

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination multiple. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un an, \$3 00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

16^{ME} ANNÉE, No 816. — SAMEDI, 23 DÉCEMBRE 1899

BERTHIAUME & SABOURIN, Propriétaires

Bureaux : N^o 42, PLACE JACQUES-GARTIER, MONTREAL

ANNONCES :

La ligne, par insertion 10 cents
Insertions subséquentes 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



NOEL

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 23 DECEMBRE 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—Les fêtes du christianisme, par L'abbé Casimir.—Poésie : Pour Noël, par W. Chapman.—Noël impérial, par F. Coppée.—Poésie : Chant de Noël, par A. de Bussières.—Grenier de l'abondance : Légende historique canadienne, par F. Picard.—Noël, par Myosotis.—Feu le Dr Mount.—Poésie : Lendemain de Noël, par Zamacois.—La nuit de Noël, par L. Veuillot.—Courrier de la mode, par Blanche de Géry.—Blanc et noir.—Souvenirs historiques.—Poésie : La poule, par Jean Aicard.—Poésie : Hommage à la croix et au signe de croix, par Joseph Duval.—Fête de Noël, par Un petit Laboureur.—Jeux et amusements.—Gravure-devinette.—Choses et autres.—Nouvelles à la main.—Feuilleton : Les victimes, par Raoul de Navery.

GRAVURES.—Noël : *Gloria in excelsis Deo*.—La naissance de l'Enfant-Dieu.—Les trois bergers reconnaissant l'aimable Jésus et sont ses premiers adorateurs.—Le rêve de Noël de l'enfant pauvre.—Pour le réveillon.—Musique.—Le bonhomme Noël.—Illustration du feuilleton.—Les beautés du téléphone.—Gravure-devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

LES FETES DU CHRISTIANISME

NOËL ET SES FETES

Noël ! Noël !

Tel était le cri de joie, le cri d'amour, de liberté, de salut de nos pères.

Quel plus grand sujet d'allégresse, que la naissance de ce Fils de l'homme, rédempteur du genre humain !...

Et quel âme chrétienne ne se sent transportée d'une sainte joie à la seule pensée du divin mystère qui, ce jour-là, s'est accompli ?

Noël ! Noël !

Ce seul mot renferme toute la poésie du christianisme ; à lui seul il est le témoignage du chrétien ; — quand il sort de ses lèvres balbutiantes d'amour, il monte aux cieux, comme un pieux encens, sur les chastes ailes des anges.

Noël ! Noël !

Ah ! mères, répétez à vos enfants chéris ce mot, grand comme la vérité, pur comme la vertu, — ce mot tout imprégné de la grandeur de notre Religion divine, de la sainteté de notre immortelle Eglise.

Noël ! Noël !

C'est-à-dire grande nouvelle, — nouvelle heureuse et bénie ; — régénération de l'humanité, jusque-là courbée sous le joug du péché ; que dis-je ! salut éternel... éternel, ô mes frères ; éternelle béatitude dans le monde du ciel, et, en même temps, remarquez-le, paix dans ce monde.

Frères ! c'est pour qu'il en soit ainsi que le Dieu tout-puissant s'est fait homme, et que la bienheureuse Marie a conçu sans cesser d'être vierge ; — vierge sainte et immaculée.

I

Noël, c'est le monde sauvé !

Il y a de la joie dans l'air ; — tous les visages sont rayonnants, — toutes les cloches retentissent, — celles des plus vieilles basiliques comme celles des plus modestes églises de village ; — partout des chants joyeux, des cris d'allégresse, c'est un concert universel d'actions de grâces ; — les églises sont illuminées et parées de fleurs ; — des enfants en foule se pressent autour de la crèche, qui rappelle le lieu dans lequel voulut naître le Sauveur ; — car si Noël est la fête de tous les chrétiens, il est plus particulièrement celle des enfants et des femmes.

Ce jour-là, avec amour, les tendres mères aux chastes caresses parent leurs chers enfants, leurs anges aux têtes blondes avec plus de soin que d'habitude.

Ce jour-là, surtout, le rayon de la fraternité illumine le monde catholique ; les aumônes sont abondantes.

Comment cette fête ne serait-elle pas l'espoir des malheureux ?

De généreuses femmes et leurs enfants pieux tendent la main à l'infortune ; — leurs voix apportent des paroles de paix, des mots de consolation et d'amour aux cœurs tristes ; — de leurs mains bénies, ils rechauffent les membres palpitants du pauvre, — du pauvre aimé de Dieu et méprisé par les méchants.

C'est pour Dieu, c'est pour sa gloire et par gratitude, — c'est en son nom et en répétant : Noël ! Noël ! que toutes ces tendresses inondent l'indigence, la relèvent, la soutiennent ; — mains amies, anges gardiens promis au ciel, heureuses égides des âmes accablées.

Oui, Noël est partout la fête de cette oasis chérie qu'on appelle la Famille.

De là est venu l'usage de figurer des crèches dans les chapelles des églises, et de chanter des noëls ; — usage qui s'est conservé dans les provinces du midi de la France et aussi dans les Flandres. Et c'est un bien merveilleux spectacle de voir, quelle que soit la rigueur de la saison, toutes les familles, même les plus pauvres, chanter, en offrant à Dieu leurs maux passés et en manifestant leurs espérances, ces refrains pieux d'une musique naïve et douce.

II

La fête de Noël commence dans la nuit du 24 au 25 décembre.

Souvent, à cette époque, le vent du Nord souffle avec violence, la neige tombe à gros flocons et couvre la terre engourdie d'un manteau blanc ; — mais quel chrétien songe à ces misères de la vie ? — Si la nature est en deuil, toutes les âmes sont en joie ; — si les ténèbres sont épaisses au dehors, les églises sont resplendissantes de lumière, et sous les voûtes des temples saints s'élèvent des nuages d'encens.

Minuit sonne, et commence aussitôt la première des trois messes qui doivent être célébrées à partir de ce moment jusqu'au point du jour. Tout est splendeur, animation, amour, joie pure, chants d'allégresse qui, pieusement, s'élèvent embaumés jusqu'aux cieux... Et là, dans une des chapelles latérales, est représentée la naissance du Fils de l'homme ; — là, sur un peu de paille, est le Roi des rois ; — là repose ce nouveau sujet d'Auguste que la ville éternelle reconnaîtra pour son Dieu et auquel elle élèvera des autels impérisables.

Compte tes sujets, Auguste ! Celui qui vient de naître ne les comptera point ; mais il les sauvera de la mort éternelle !

Comme cette fête solennelle rapproche les cœurs ! Il n'y a plus de maîtres, il n'y a plus de serviteurs : pauvres et riches sont confondus ; grands et petits se pressent, le front radieux, le sourire aux lèvres ; dans le monde chrétien, il n'y a plus, il ne peut y avoir que des frères.

O femmes ! chantez, car Dieu vous a éternellement glorifiées en choisissant parmi vous la mère du Sauveur !

Enfants ! chantez, car le Sauveur a voulu naître comme le plus humble d'entre vous.

Homme, chantez ! car le Verbe s'est incarné, et le Sauveur s'est fait homme pour racheter vos fautes.

Mais ce n'est pas seulement à l'église que l'on chante ; partout les familles se réunissent ; dans chaque maison la bûche dite de Noël, c'est-à-dire la plus grosse qu'on a pu trouver, s'enflamme dans le foyer, tandis que la table se dresse ; c'est le repas du réveillon qui s'appête ; c'est une joyeuse et innocente féerie qui se prépare, et qui durera jusqu'à ce que sonne la messe du point du jour.

Et pendant ce temps, d'autres joies se préparent ; ce sont les joies de la famille, les joies intimes...

Voyez-vous les enfants se glisser vers le foyer et déposer furtivement dans un coin de l'âtre leurs souliers ou leurs sabots ?

On leur a dit que l'enfant Jésus allait venir au monde ; qu'il y apporterait toutes sortes de félicités, et comme ces jeunes esprits ne peuvent encore comprendre de félicités que celles perçues par leur faible intelligence, ils attendent de l'enfant Jésus des jouets, des bonbons, des gâteaux...

Leur espoir ne sera pas déçu : chacun des grands-parents fera de son mieux pour prolonger leur innocente erreur, et souliers et sabots se trouveront abondamment garnis des dons de Noël !

En Allemagne, en Angleterre, ce n'est pas par la cheminée que les étrennes de Noël arrivent aux enfants ; mais, dans la pièce principale de la maison, se dresse l'arbre de Noël ; arbre admirable, qui porte à chaque branche des cornets de bonbons, des bijoux et des jouets, etc.

Et tandis que tout cela se dispose, de saints cantiques, parfums de l'âme, s'élèvent et pénètrent dans les cieux jusqu'aux pieds du Très-Haut.

Chantez donc, chrétiens, chantez la grandeur infinie de Dieu et celle du Sauveur qu'il vous envoie ! Chantez, car celui qui vient de naître vous ouvre la porte du ciel !

III

Voilà, chrétiens, le Dieu sauveur qui vous est né dans cette nuit de Noël dont l'Eglise fête l'anniversaire avec tant d'éclat ; voilà la cause de ses chants d'allégresse : — voilà pourquoi trois messes successives sont chantées en ce grand jour, privilège qui lui est particulier, depuis le onzième siècle. Nous lisons, en effet, dans une *Histoire des Fêtes de l'Eglise*, par le révérend Jamin, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur : " L'usage où se trouvaient les prêtres de dire chacun plusieurs messes par jour n'était pas, autrefois, particulier à la fête de Noël. On avait liberté d'en user selon les mouvements de sa dévotion. Ce fut le concile de Salgunstad, près de Mayence, tenu l'an 1022, qui en restreignit le nombre à trois pour chaque jour et pour chaque prêtre. Mais le pape Alexandre II, qui mourut en 1073, abolit cet usage, et ne laissa plus la liberté de dire ces trois messes qu'au jour de Noël."

C'est qu'Alexandre II avait compris que, — fête trois fois sainte, — Noël devait être célébrée avec plus de pompe et de ferveur que toutes les autres. — Aussi n'est-ce pas seulement au jour de Noël que se bornent les marques de joie de l'Eglise ; ses offices, ses prières, ses chants se continuent jusqu'au jour de l'Epiphanie.

" Si les conciles nous avertissent que tous les jours qui se trouvent entre Noël et l'Epiphanie sont des jours de fêtes, dit encore le révérend dom Jamin, les constitutions des empereurs nous font voir que depuis le 20 décembre jusqu'au 6 janvier, ce n'était qu'une fête pendant laquelle les plaidoiries devaient cesser pour honorer la naissance de Jésus-Christ et l'Epiphanie, qui en faisaient les deux termes... Il paraît même que dans les onzième et douzième siècles, les œuvres serviles des mains et le négoce étaient interdits pendant tout ce temps."

L'Abbé CASIMIR.

Poésie de Christmas pour toute la Grande-Bretagne : roastbeef et pudding. — UN AFFAMÉ.

POUR NOËL

*Au bord d'un lac doré par l'aube qui s'éveille,
Où l'asphodèle embaume, où jase maint oiseau,
Entre des oliviers dont le front s'enseoille,
Sous un abri de toile ombreux comme un berceau,
La Vierge mère est là qui tourne son fuseau,
Au bord d'un lac doré par l'aube qui s'éveille.*

*A sa gauche, tout près, son enfant gracieux
— Sur lequel de la croix l'ombre déjà se pose—
En regardant le ciel vient de fermer les yeux,
On croirait voir en lui sommeiller une rose ;
Et la mère contemple, heureuse qu'il repose,
A sa gauche, tout près, son enfant gracieux.*

*Autour du doux Jésus endormi sur la laine
Prise aux brebis qu'on voit paître dans le lointain,
Tout attendris, les vents retiennent leur haleine,
L'onde du lac suspend son murmure argentin,
Dans la sérénité pensive du matin,
Autour du doux Jésus endormi sur la laine.*

*Pendant qu'il dort ainsi dans son berceau mollet,
Ineffablement blanc dans la blancheur des langes,
Et tout illuminé d'un céleste reflet,
Tout à coup, effleurant les oliviers, des anges
Accourent l'adorer et chanter ses louanges,
Pendant qu'il dort ainsi dans son berceau mollet.*

*Le chœur divin répète : " Oh ! laissez-le dormir,
" Laissez-le reposer à côté de sa mère :
" Trop tôt, hélas ! il doit s'éveiller et gémir
" En songeant qu'au lointain se dresse le Calvaire."
Et comme l'Enfant-Dieu sourit avec mystère,
Le chœur divin répète : " Oh ! laissez-le dormir ! "*

*Et Jésus en rêvant continue à sourire,
Bercé dans son sommeil par les anges du ciel,
Et, radieux et beau son rêve semble dire :
" Terre, réjouis-toi ! rends grâce à l'Éternel :
" L'enfant qui dort sera le sauveur d'Israël ! "*


NOËL IMPÉRIAL
(1811)

C'est la veille de Noël de l'année 1811, et, depuis dix heures du soir, Napoléon travaille, seul, dans son cabinet, au palais des Tuileries.

La vaste pièce est presque tout à fait obscure. Ça et là, dans l'ombre, luisent vaguement quelques objets dorés, le cadre d'un tableau invisible, les deux têtes de lion ornant les bras d'un fauteuil, un lourd gland de rideau. Sous leurs abat-jour de métal, les bougies de cire des deux candélabres n'éclairent que la large table encombrée d'atlas et d'épais registres reliés en maroquin vert et timbrés de l'N et de la couronne.

Voilà près de deux heures que le Maître travaille et que, sur les cartes géographiques et sur les états de situation de ses armées, il penche son front formidable que traverse une mèche noire, son front lourd de pensées, lourd comme le Monde dont il médite la conquête.

L'atlas ouvert présente une carte d'Asie ; et la main de l'empereur—nerveuse, féminine, charmante—cherche lentement de l'index, là-bas, là-bas, à travers la Perse, une route vers l'Hindoustan.

Oui, les Indes ! Par la voie de terre ? Pourquoi pas ? Puisque sa marine est vaincue et détruite, le conquérant n'a plus que ce chemin pour aller, sous les palmes des forêts fabuleuses, suivi de ses aigles, dont l'or étincelle parmi l'acier des baïonnettes, frapper l'Angleterre au cœur même, c'est-à-dire dans son empire colonial, dans son trésor.

Il a déjà la grandeur de César et de Charlemagne, il veut encore celle d'Alexandre. Il fait ce rêve sans s'en étonner, il connaît déjà l'Orient ; il y a laissé une légende immortelle. Le Nil le vit, un jour, maigre général aux longs cheveux, monté sur un dromadaire. Aux bords du Gange, pour le pesant empereur en redingote grise, il faudra l'éléphant de Porus. Il sait

comment on entraîne les peuples et comment on les fanatise. Il commandera, là bas, à des soldats au visage de bronze, en turban de blanches mousselines ; il verra, mêlés à son état-major, des rajahs rutilants de pierreries ; et il interrogera sur sa destinée les monstrueuses idoles érigeant leurs dix bras au-dessus de leurs mitres de diamants, puisque, naguère, en Egypte, le sphinx de granit à la face camuse, devant lequel il rêvait, les deux mains appuyées sur son sabre courbé, ne lui a pas livré son secret.

Empereur d'Europe ! Sultan d'Asie ! Voilà les seuls titres qu'on gravera sur son mausolée.

Un obstacle : l'immense Russie !

Mais puisqu'il n'a pas pu fixer la flottante amitié d'Alexandre, il le vaincra. Et la petite main de l'Empereur feuillette avidement les gros volumes verts, les listes qui lui disent, à un homme près, les effectifs de l'énorme armée qui se masse déjà vers le Niémen. Oui, il vaincra l'autocrate du Nord et l'entraînera, tear vassal, suivi de ses hordes de cavaliers sauvages, à la conquête de l'Orient.

Empereur d'Europe ! Sultan d'Asie ! L'œuvre n'est pas supérieure à son désir et à son génie. Et quand il l'aura fondé, son prodigieux empire ne risquera pas d'être, un jour, partagé entre ses lieutenants, comme celui du Macédonien. Depuis le 20 mars, Napoléon a un fils, un héritier de sa gloire et de sa puissance ; et les lèvres de l'empereur se détendent en un beau sourire, à la pensée de l'enfant qui dort, si près de lui, dans le palais silencieux.

Mais, soudain, il dresse la tête avec un mouvement de surprise. Dans le cabinet si bien clos et dont les épais rideaux sont baissés, d'où vient cet étrange et profond murmure ? Il semble que les grosses abeilles d'or, brodées sur la soie des tentures, se mettent toutes à bourdonner. L'Empereur écoute, plus attentif, et voici que, dans cette rumeur, il distingue des vibrations d'airain.

" Ah ! oui... Noël... La messe de minuit."

Ce sont, en effet, les cloches de toutes les églises de Paris qui célèbrent la naissance de Jésus—ces cloches que Bonaparte a, naguère, rétablies dans les tours et dans les clochers, alors que, consul pacificateur, il réconciliait, en France, tant de frères ennemis.

Combien de fois ne se sont-elles pas ébranlées en son honneur, pour les glorieux *Te Deum* ! Et comme on les lançait, une fois de plus, à toute volée, il y a quelques mois à peine, le jour de la naissance du Roi de Rome, date mémorable où le ciel, en accordant un fils au héros, semblait être d'intelligence avec lui, reconnaître son œuvre et lui en promettre la durée !

Cependant, ce soir, aussi joyeuses, aussi triomphales que pour Austerlitz ou pour Wagram, elles sonnent, dans la nuit froide et claire, pour l'humble Enfant, pour le Fils du charpentier né sur la paille d'une étable, il y a déjà si longtemps, tandis que des voix mystérieuses clamaient dans les espaces du firmament étoilé : " Gloire à Dieu et paix sur la terre ! "

L'Empereur écoute les cloches de Noël. Il rêve, il se rappelle son enfance obscure et sauvage, la messe de minuit de son oncle l'archidiacre, dans la cathédrale d'Ajaccio, le retour de la nombreuse famille dans le vieux logis, témoin de tant de pauvreté fièrement subie, et la beauté de matrone de sa mère présidant le frugal réveillon, où l'on mangeait des châtaignes. Son fils à lui, le fils du victorieux Empereur et de l'archiduchesse d'Autriche, ne connaîtra pas ces misères, il sera maître du monde.

Au dehors, dans la nuit glaciale, les cloches sonnent toujours pour Noël.

A la porte des Tuileries, le grognard en bonnet à poil, qui marche à grands pas furieux devant sa guérite, pour se réchauffer les pieds, se souvient peut-être, en ce moment, d'une prière ou d'un cantique qu'il a jadis appris par cœur, au village, sur les genoux de sa mère, et sourit avec tendresse, sous sa rude moustache, à la pensée de l'Enfant-Jésus dans sa crèche. L'Empereur, lui, n'entend pas le pieux appel des cloches ; il ne songe qu'à son fils, et, soudain, il est pris d'un irrésistible désir de le voir.

Il se lève, frappe dans ses mains. Aussitôt, s'ouvre une porte dérobée dans la tapisserie, Roustan paraît. Sur un signe du maître, il prend un des candélabres ;

et l'Empereur, éclairé par le fidèle mameluck, à travers les corridors déserts, va droit à l'appartement du petit roi, y pénètre, congédie d'un geste la nourrice et les femmes soudain réveillées, et reste debout devant le berceau du prodigieux nouveau-né.

Le roi de Rome est profondément endormi. Dans la blancheur du linge et des dentelles, que traverse le grand cordon de la Légion d'honneur, le mignon visage aux yeux clos, à demi plongé dans l'oreiller, et l'une des mains, toute petite, potelée, adorable, qui repose sur la couverture, mettent deux taches de chair enfantine ; et, sur cette candeur, sur cette pureté, sur cette innocence qu'est un enfant au berceau, le large ruban de moire écarlate passe comme un ruisseau de sang, comme le fleuve de sang qu'on va répandre, dans l'espoir que cette tête encore si frêle porte, un jour, la plus lourde des couronnes et que cette petite main, à présent délicate et jolie comme une fleur, saisisse plus tard tout un faisceau de sceptres.

Napoléon considère son fils. Il songe—et jamais l'orgueil humain ne caressa plus délicieusement un cœur—que les grands dignitaires de sa cour, que ses généraux plus illustres que les héros d'Homère, ses ministres et ses sénateurs chamarrés d'or s'inclinent devant ce berceau avec un tremblement de respect, et que les Jacobins rénégats eux-mêmes, les vieux régicides, qui portent maintenant la livrée impériale, oseraient à peine ambitionner la faveur de baiser cette main enfantine.

L'Empereur rêve, et, dans la confuse rumeur des cloches qui sonnent la messe de minuit, il croit entendre la marche cadencée des troupes et le roulement des caissons, là-bas, sur les routes glacées de l'Allemagne et de la Pologne. Enivré d'ambition paternelle, plus que jamais il pense à la Grande Armée et à la conquête de la Russie et des Indes ; et il se jure de laisser à son héritier tous les trônes du vieux monde. Il lui a déjà donné la ville de saint Pierre pour hochet ; le nouveau-né aura bientôt, parmi ses joujoux, d'autres cités saintes.

Emir de la Mecque ! Rajah de Bénarès ! Voilà les titres dignes du roi de Rome !

Ah ! pourquoi les femmes de France ne sont-elles pas plus fécondes ? Que n'a-t-il sous ses ordres, l'invincible capitaine, un million, deux millions de soldats ? C'est l'univers tout entier, c'est le globe du monde, qu'il mettrait dans cette petite main !

Il rêve, sourd à la voix des cloches saintes, sans une pensée pour Celui qui règne dans les cieux et qui regarde les plus grands empires comme des fourmilères. Il rêve, sans voir, dans l'avenir, son immense armée ensevelie dans les neiges de la Bérésina, sans voir le dernier trophée de ses aigles fauché par la mitraille anglaise avec le bataillon sacré de Waterloo, sans voir, au milieu de l'Océan, le rocher où l'attendent les tortures de Prométhée, sans voir surtout, dans le parc de Schönbrunn, sous un ciel d'automne, ce pâle et triste jeune homme, avec la plaque d'un ordre autrichien sur son uniforme blanc, qui tousse en marchant dans les feuilles mortes.

Et tandis que l'Empereur poursuit sa monstrueuse chimère, imagine le règne de son fils et des successeurs de son fils sur tout l'univers et se suppose enfin lui-même, Napoléon, devenu, au fond des temps et de la légende, un mythe fabuleux, un nouveau Mars, un dieu solaire triomphant au milieu du Zodiaque de ses douze maréchaux,—les cloches sonnent toujours joyeusement, triomphalement, éperdument, en l'honneur du pauvre petit enfant né à Bethléem, qui a vraiment conquis le monde, il y a dix-neuf cents ans, non avec du sang et des victoires, mais avec le verbe de paix et d'amour, et qui régnera sur les âmes dans tous les siècles des siècles.

FRANÇOIS COPPÉE.
de l'Académie française

La pauvreté de Bethléem a bâti nos temples magnifiques.—BOUSQUET.

Heureux enfants pour qui l'arbre de Noël, avec sa parure de lumières et de fleurs, semble l'arbre de la vie !—G. DELAFORÊST.



CHANT DE NOEL

*J'adore ta venue, enfant, frère des mondes,
—Œuvre de votre amour, ô Père, ô Saint-Esprit !—
Sublime agneau, victime et sauveur, Jésus-Christ,
Dont le front doit blémir à nos douleurs profondes.*

*Je t'adore, ô Promis de toute éternité,
Je t'adore en mes cris, je t'adore en ma joie ;
D'une âme que le feu de mes désirs rougeoie
Je t'adore en mon rêve et mon humanité.*

*Je t'adore !... Car je t'ai compris ton sourire :
Sur ta lèvre divine où ses plis sont posés
Comme en un grand miroir, bouche et traits convulsés,
Le Prodige inouï du Calvaire se mire...*

*O divin Rédempteur ! Flambeau des paradis
Que la chair et la vie agitent devant l'Être ;
O Sauveur ! apprends-moi ce que je dois connaître
Pour dompter la chimère et ses envols maudits !*

*Car je veux, avec Toi, grandir dans l'humble enceinte,
Comme Toi, je veux mettre à mon front le roseau,
Je veux m'agenouiller auprès de ton berceau,
Pour expirer plus tard aux pieds de ta Croix sainte.*

Arthur de Bussières

GRENIER DE L'ABONDANCE

LÉGENDE HISTORIQUE ACADIENNE (*)

Aux chers petits enfants d'Acadie

Laissez-moi, mes chers petits enfants, vous dédier cette Légende dont le fait principal est tout historique. Je ne puis mieux faire que de vous l'adresser : c'est un enfant qui en est le héros ; elle constitue un récit de Noël, la fête du divin Enfant ; elle rappelle la foi vive de vos nobles et saints aïeux.

Et aussi, je vous aime tant !

J'ai dit : vos saints aïeux. Vous savez que ceux qui sont mis à mort en haine de notre belle religion catholique, vont droit au ciel. Tout en me soumettant bien humblement aux règles de l'Eglise en cette matière, je suis bien fondé à donner ce titre aux vaillants Acadiens du XVIII^e siècle, vos ancêtres.

Puissiez-vous, mes chéris, leur ressembler !

On était en cette même saison d'hiver, en l'année 1751, quatre ans par conséquent avant l'acte le plus barbare qu'une nation dite civilisée ait osé perpétrer : la dispersion de nos malheureux frères d'Acadie.

Le Révérend Père Leloutre évangélisait non seulement ses compatriotes, mais encore et surtout les tribus sauvages des Micmacs, qui furent toujours si dévoués aux Français ; des Abénaquis, des Algonquins.

Vous savez que les sauvages sont, en général, fort imprévoyants, vivant au jour le jour de chasse ou de pêche plutôt que des produits du sol. C'était ainsi par tout le Canada à l'époque de ce récit.

Le Père Leloutre avait sa base d'opération, si nous pouvons nous exprimer ainsi, à couvert du fort Beauséjour, établi sur une jolie anse de la Baie Française,

dont la haine du Français a fait aujourd'hui la Baie de Fundy.

Le bon Père était d'une charité proverbiale : en Acadie, on cite encore son nom avec émotion, et sa mémoire vivra longtemps après l'oubli qui couvrira nos oppresseurs communs.

Les Micmacs ou Souriquois, vous vous le rappelez, occupaient tout le pays compris entre le 64^e et le 66^e degré longitude ouest de Greenwich et les 45^e et 46^e degrés latitude nord. C'est donc une partie du sud de la province actuelle du Nouveau-Brunswick en partant de l'embouchure de la rivière Saint-Jean à l'ouest, jusqu'à l'île Saint-Jean à l'est, la Baie Française formant la limite méridionale. Les envahisseurs ont changé aussi le nom de l'île Saint-Jean en celui d'île du Prince Edouard.

Gardons avec un religieux respect, mes enfants, les noms donnés par nos pères.

Vers la fin de novembre 1751, une brave famille de Micmacs, dont tous les membres avaient été baptisés par le Père Leloutre et avaient donné de fréquentes preuves de leur reconnaissance envers leur père spirituel, vint s'établir à l'endroit à peu près où se trouve Hopewell actuellement, sur la rive occidentale de la crique voisine de celle de Beauséjour. Elle se composait du père, de la mère, de six enfants parmi lesquels l'ainé, âgé de onze ans, avait été baptisé par le Père Leloutre sous le nom de Louis : son parrain était Louis Buotte, dont la famille fut intimement mêlée aux affaires du brave commandant du fort, le comte de la Vallière. Nous raconterons quelque jour l'histoire de cette famille Buotte, si Dieu nous prête vie comme au petit poisson du bon Lafontaine.

Ces Souriquois avaient toujours aimé les Français : ils leur avaient été utiles en maintes rencontres avec les Anglais ou avec les rares sauvages alliés de ces derniers. Aussi M. le comte de la Vallière, vrai type du chevalier français, jeune officier plein de talents et

de belles qualités, les protégeait-il autant qu'il le pouvait.

Les vivres devenaient rares chez ces pauvres Micmacs : la pêche ne rapportait rien, la chasse était infructueuse. Le père résolut donc de s'enfoncer dans la forêt, vers l'ouest, où, disait-on, se montraient des chevreuils et des caribous en abondance. Il avait obtenu de M. de la Vallière un peu de farine et du lard pour sa femme et ses enfants, son absence devant durer, jugeait-il, environ dix ou douze jours. M. de la Vallière lui avait dit que c'était tout ce dont il pouvait disposer en ce moment, le fort n'ayant que peu de provisions, et les navires annoncés de France n'arrivant pas.

Les jours se succédaient, le chasseur ne reparaisait pas. On entra dans la seconde quinzaine de décembre—pas de nouvelles de notre Micmac !

Sa femme et ses enfants ne s'en effrayaient pas : un sauvage, chef de famille, est maître chez soi ; d'autre part, quand il fixe la durée d'une expédition, cette durée est fort approximative, puisque tout dépend du succès de son entreprise : et ceci, évidemment, il ne peut le conduire à son gré.

Malgré le soin de la mère à bien ménager les provisions venant du fort, ces provisions s'épuisaient... elles étaient épuisées ! Louis, avec ses petits frères et ses petites sœurs, allait dans la forêt déterrer au prix de mille fatigues quelques racines dans le sol glacé.

Doué de grandes qualités du cœur, cet enfant montrait une sagesse, une réflexion, une piété que l'on rencontre rarement à son âge : ceci vous indique, mes enfants, que vous pouvez recevoir des leçons même de ceux que nous appelons sauvages quand, aux yeux de Dieu, nous sommes bien plus sauvages qu'eux !—Vous en doutez ?—Demandez-le donc à nos vaillants missionnaires, Pères Jésuites, Oblats ou autres, chez les sauvages du Nord-Ouest ou de l'Alaska.

Tout en se livrant à son travail pénible, le petit Louis disait à ses frères :

—Prions bien, mes chéris : vous savez que la bonne Robe-noire affirme que le Grand Esprit exauce les prières, sèche les larmes des petits Souriquois qui l'aiment. Demandons-lui de nous ramener sain et sauf notre bon papa afin qu'il puisse nous apporter à manger, et nous conduire à la belle fête de l'Enfant Jésus, le divin Fils du Grand Esprit.

Se mettant à genoux, l'enfant récitait à haute voix, après le *Pater*, la plus sublime prière, selon un savant incrédule, que l'homme ait jamais pu faire monter vers l'Eternel, celle-ci que lui dictait son cœur :

PRIÈRE DU PETIT MICMAC

O petit Jésus des Visages pâles, bel Enfant du Grand Esprit que nous adorons à genoux, ouvre une oreille favorable à la plainte des petits Souriquois qu'il te plaît d'appeler tes frères. Puisque tu es notre Frère, vois notre suprême affliction. Tu sais que notre père ne revient pas : est-il mort de faim, de fatigue ? Est-il tombé au pouvoir des ennemis de ton saint Nom et de tes frères les Visages pâles de la douce France ?... Son absence, tu le sais, laisse sans feu notre wigwam, prive notre mère et nous de la nourriture indispensable à la vie. Ton cœur si compatissant, puisqu'il est divin, n'est-il pas ému à la vue des souffrances de mes petits frères et des tiens ? Ma prière n'est-elle pas bonne, que tu sembles sourd à ma voix ? Ecoute bien, adorable petit Jésus des Visages pâles : je suis bien hardi de t'importuner ainsi. Mais laissais-tu, toi, pleurer et souffrir ta gracieuse Mère, et n'est-ce pas vrai que, pour elle, pour saint Joseph ton aimable protecteur, tu abaissais les hautes branches d'un arbre à fruits inconnus de nos tribus, (1) lors de leur fuite au pays du soleil ? La Robe noire ne ment jamais, et c'est lui, ton prêtre, qui me l'a conté. Tu as dit au Grand Chef de la Prière (2) pour qu'il pût nous le répéter : "Demandez, et vous recevrez." Je ne te demande rien pour moi, le plus misérable de tous tes petits frères cuivrés, si ce n'est ton amour ; mais je te supplie pour maman, pour mes frères, pour mes sœurs : leurs souffrances ne te touchent-elles pas ? Ne t'ont-ils pas dit avec larmes et du plus profond de leur être : "Petit Jésus des Visages pâles, par ton cœur brûlant d'amour pour les pauvres Micmacs, sauve-nous !" Crois-tu qu'ils ne t'aiment pas ? Penses-tu, peut-être, que moi je ne t'aime pas ?... Si tu le

(1) La Légende du dattier, en Egypte.
(2) Les Apôtres le Pape leur successeur.

(*) Cette légende fait partie de l'ouvrage : ŒUVRES DE SANG, enregistré conformément à l'Acte des droits d'auteur.

supposais, je mourrais de chagrin sur l'heure ! Mais si tu veux être sûr si je t'aime, prends-moi ma vie, pourvu que ce soit pour ton amour, et sauve les miens ! Oh ! dis, beau petit Jésus, écoute la plainte de tes frères, entends ma prière, moi, ton petit Souriquois, ton esclave, ta chose !

* *

Au fort, sous la direction et par les plans de M. de la Vallière, on préparait la chapelle, on garnissait l'autel de panoplies, de drapeaux à la fleur de lis, pour la douce et gracieuse fête de Noël.

Si vous n'avez jamais vu, en France—et comment l'auriez-vous vu, mes chers enfants, puisque vous... n'étiez pas nés ?...—les superbes repositoires élevés par les troupes lorsque les lois brutales des Francs-Maçons n'avaient pas encore interdit au bon Dieu de sortir au milieu de son peuple ; si vous n'avez pas ressenti l'émotion qui étreint le cœur à la vue de ces canons, de ces caissons sur lesquels on pose la table du plus auguste des Sacrifices ; si vous n'avez pas admiré l'éclat des faisceaux, des épées flamboyantes, formant des soleils d'or, d'argent, d'acier, autour du Dieu de la Victoire, mais qui descend sur nos autels dans tout le sublime anéantissement de la petite Hostie ; si vous n'avez pas vu, si vous n'avez pas éprouvé tout cela, vous ne pouvez comprendre le naïf ébahissement des quelques sauvages à la vue de la chapelle si bien garnie du fort Beauséjour. Et croyez bien que tous nos braves frères d'Acadie partageaient ces sentiments d'admiration !

Aussi, était-ce avec une impatience fiévreuse que grands et petits, soldats et sauvages, attendaient la belle, la poétique nuit de 24 au 25 décembre.

* *

Que faisait donc le père du petit Louis ? Trois semaines s'étaient écoulées, aucune nouvelle de lui ! Les rares sauvages qui avaient passé par le wigwam de sa famille n'avaient pu donner aucun renseignement, nul ne l'avait vu.

La misère devenait insupportable chez ces malheureux : à peine si la mère pouvait disputer à la mort le dernier né, âgé de douze mois. Elle pleurait, la pauvre femme, devant son impuissance ! Les enfants étaient devenus d'une maigreur effrayante ; quoique toujours encouragés par notre bon petit Louis, soutenus par son exemple, réconfortés par sa touchante confiance dans le Grand Esprit, ils ne pouvaient continuellement reténir leurs plaintes déchirantes, ils avaient faim !...

Ah ! mes enfants, vous ne savez pas ce que c'est que la faim ! Vous n'avez jamais pleuré auprès de votre bonne maman, implorant d'elle une bouchée de pain que vous vous voyiez refuser—parce qu'elle ne l'avait pas, même cette bouchée—! J'ai vu, moi qui vous écris, j'ai vu, même en ce beau Canada, des enfants pleurer de misère... Oh ! que cela me bouleversait ! Vous eussiez sangloté, j'en suis sûr.

Un Souriquois s'arrêta, le 20 décembre, au wigwam du petit Louis ; il revenait de Beauséjour où le Père Leloutre lui avait donné, pour l'aider lui et les siens, une poignée de haricots—que vous appelez improprement des fèves, mes enfants, bien que l'on puisse très bien dire la fève de haricot—quelques livres de blé dont ce Souriquois donna une part à la mère de Louis. Il dit que quand il sortit de la case de la Robe noire, Clémenceau, le fidèle serviteur blanc du Père, lui avoua que c'était le reste du blé du Père, qu'il n'y avait plus rien, pas un seul grain ! Au fort, M. de la Vallière s'était vu obligé, malgré sa grande générosité, de lui refuser tout secours, sa garnison étant mise à la ration.

A propos de Clémenceau, cela va fort chiffonner le célèbre ministre de France, cet autre Clémenceau, d'apprendre qu'un de ses parents—du moins nous le supposons charitablement—était si bon chrétien qu'il s'était dévoué au dur service d'un missionnaire d'Acadie : espérons que les prières de ce fidèle serviteur obtiendront le repentir final au malheureux homme d'Etat français !

La pauvre mère renonça donc au projet qu'elle avait conçu, d'envoyer son Louis implorer la Robe noire ou

le grand chef des Français. Pourquoi y envoyer, puisqu'ils n'avaient plus rien ?...

En creusant le sol durci, à la recherche des racines, les enfants avaient les mains en sang.

A travers mille peines, mille privations, ils arrivèrent cependant au 23 décembre.

* *

Ce jour-là, tandis que sous la conduite de Louis ils fouillaient encore le sol, alors que le froid glaçait sur leurs joues amaigris les grosses larmes que leur arrachait la souffrance, Louis leur dit :

—Voilà assez de racines pour vous permettre d'attendre la naissance du petit Jésus. Cette nuit, tandis que je priais pour papa et maman, pour vous, je l'ai vu dans une nuée d'or et de feux brillants, mais dont l'éclat, loin de m'éblouir, me remplissait de joie, de bonheur... Oh ! qu'il était beau !...

L'enfant se mit les mains sur les yeux, comme s'il eût cru voir encore la céleste apparition.

« D'une voix auprès de laquelle la plus belle harmonie de nos oiseaux, la plus douce harmonie de la brise du soir quand renaissent les fleurs, ne sont absolument rien, il me dit : « Petit frère des bois, ta prière m'a touché ; va vers la Robe noire, mon prêtre, qui vous donnera de quoi vivre, à ta mère, à tes frères et à toi, jusqu'au retour de ton père que je protège. » Au milieu d'une poussière d'étoiles scintillantes, il disparut après avoir tracé le signe mystérieux sur moi. Je vais donc trouver la Robe noire. Il me faudra bien deux jours (1) pour arriver auprès du Père, parce que je suis petit et si faible. Je ferai diligence afin d'être bien vite de retour. »

Le brave enfant, ayant remis ses frères sur la bonne voie, s'achemina aussitôt vers le fort Beauséjour. Il n'avait pas calculé ses forces, ou plutôt son extrême faiblesse ; il n'avait pas dit au divin Enfant du Grand Esprit que la Robe noire n'avait plus rien, pas même un grain de blé : le Petit Jésus savait bien mieux que lui ce qu'il en était ; il obéissait en toute simplicité, il se fiait à la parole du Petit Jésus.

Et vous, mes enfants, obéissez-vous sans murmurer, sans hésiter, quand le Petit Jésus vous commande par la bouche du prêtre ou par celle de vos parents ? Vous voyez que les petits sauvages peuvent nous rendre des points, à vous, et à moi qui suis cependant déjà bien vieux !

Le 24 décembre, Louis était parvenu enfin près du fort : à peine lui restait-il un demi-mille à parcourir.

Sans doute, le vaillant enfant avait pleine et entière confiance dans la parole du petit Jésus : mais Dieu ne fait pas de miracles inutiles ; il se réserve de tirer le bien du mal, la joie de la douleur, quand il juge le moment opportun. Voilà pourquoi, sans que nous puissions nous l'expliquer, nous voyons tout à coup le pauvre petit Louis, haletant malgré le froid glacial, agiter un moment les bras puis tomber lourdement la face contre terre.

Mon Dieu ! l'avez-vous laissé mourir quand il croyait atteindre le salut ? Oh ! pourquoi l'avez-vous laissé croire à un songe, bien touchant il est vrai, mais enfin, rien qu'un songe ?...

* *

M. de la Vallière, ayant eu besoin de quelques branches de sapin, avait envoyé deux des fils Buotte en couper non loin de là. Les deux jeunes gens, Louis et Joseph, avaient attelé une voiture légère, et, au lieu de faire leur cueillette à l'endroit indiqué par le commandant du fort, ils étaient allés plus au nord.

—Je connais, à quelques cents verges d'ici, avait dit l'aîné, des sapins droits comme des I, des thuyas superbes, tout ce qu'il nous faut. Nous aurons, en quelques minutes, ce qui nous prendrait plus de deux heures ici.

—Mais, répondit Joseph, n'est-il pas un peu tard pour aller où tu veux me conduire ? Le commandant n'aime pas que l'on s'éloigne trop vers le soir.

—Sois tranquille, Joseph, dit Louis ; il n'y a aucun danger. D'ailleurs, c'est là la meilleure place, et tu vois que le cheval lui-même semble de mon avis.

(1) La distance était de cinquante milles environ, à cause des détours : ce qui lui faisait plus de huit lieues par jour.

Le cheval allait, en effet, de lui-même, dans la direction que Louis avait indiquée à son frère.

Soudain, celui-ci poussa un cri :

—Arrête, Louis ! Qu'est ceci ?...

Il avait brusquement saisi les rênes : le cheval se cabra.

—Qu'y a-t-il donc ? demanda Louis.

Joseph, sans répondre, sauta à bas de la voiture. Alors seulement Louis aperçut comme un paquet sombre tranchant vivement sur la blancheur de la neige. Joseph se pencha :

—C'est un petit sauvage ! s'écria-t-il.

—Est-il mort ? interrogea Louis. Apporte-le donc bien vite, et retournons à la maison.

Tournant bride, ils reviennent au galop sur leurs pas. Ils avaient soigneusement étendu le petit corps sur leurs genoux, et l'avaient recouvert de leurs peaux de buffle.

A la maison, Louis reconnaît son filleul. La mère Buotte et Marie-Evangéline, sœur des jeunes gens, ont déjà commencé tout ce que l'on tente, au Canada, en pareille circonstance. Louis leur recommande de faire venir le docteur militaire s'il le faut, et il retourne avec Joseph accomplir l'ordre de M. de la Vallière.

—Tu vois, disait-il en route à Joseph, que j'ai bien fait de me diriger d'un tout autre côté que celui que nous désignait notre commandant. J'avais comme un pressentiment. Et le cheval même, sans que je fisse rien pour cela, allait vers ce point. C'est providentiel, sois-en sûr. Maintenant, hâtons-nous, afin de pouvoir rentrer tout de suite chez nous.

En quelques instants, leur voiture déborda de branches magnifiques. Ils filèrent droit au fort, y déchargèrent leurs branches, mirent en deux mots M. de la Vallière au courant de leur rencontre, et reprirent le chemin de leur demeure sise à quelques pas du fort.

En arrivant ils virent Marie-Evangéline occupée à faire le thé, à rôtir une tranche de lard.

—Qu'est devenu mon filleul ? lui dit Louis.

—Veux-tu lui porter cette tasse de thé, là, dans ta chambre ? demanda sa sœur en souriant.

—Mais oui ; donne vite !

Et les deux jeunes gens se précipitèrent vers leur chambre. Ils aimèrent tous cet enfant. Leur mère achevait de peigner le petit Souriquois qui souriait de bonheur.

—Parrain ! Cher petit père, s'écria l'enfant ; comment l'Aigle d'Or a-t-il pu voir le petit esclave ?

Les Micmacs avaient donné à Louis Buotte le surnom d'Aigle d'Or à cause de sa valeur, de sa force extraordinaire et de la belle couleur de ses longs cheveux blond-cendré.

La question de l'enfant n'a pas lieu de surprendre : habitué, comme tous ceux de sa race, à regarder Louis Buotte comme un être tout à fait supérieur ; d'autre part, n'ayant rien perdu de sa confiance dans le petit Jésus, il croyait que celui-ci avait permis à son parrain de voir, du fort ou de chez lui, l'enfant succombant de fatigue et de misère.

Louis, mettant un baiser sur le front du Micmac, lui répondit :

—Le Grand Esprit m'a conduit vers toi, Joseph t'a ramassé. Mais comment ton père n'est-il pas avec toi ?

L'enfant, tout à fait revenu à lui, et fortifié par le petit repas que Marie-Evangéline lui avait préparé, raconta très simplement leur misère, le départ de son père pour la chasse, le rêve de l'avant-veille, son voyage seul sans la moindre provision.

Les Buottes étaient fortement émus à ces détails navrants, à cette foi vive quand tout était désespéré : car ils savaient, eux aussi, que le Père Leloutre n'avait plus rien et vivait de la ration du fort, comme les soldats.

Marie-Evangéline et sa mère pleuraient.

L'enfant, prenant les mains de la jeune fille, y mit ses lèvres et, après avoir embrassé la mère, il leur dit :

—Ne pleurez pas sur nos maux : ils vont être terminés.

Ces bonnes gens ne voulurent pas lui enlever cette illusion.

—Laissez-moi me lever, maintenant, afin que je me prépare à voir le petit Jésus qui était pauvre, lui aussi. Je veux voir en outre la Robe noire.

—C'est bien, lui dit Louis Buotte ; lève-toi ; quand le moment sera venu, nous irons avec toi dans la case du Grand Esprit.

La veillée, sans être gaie, fut agréable. Le père Buotte, qui avait soupé au fort, était venu passer quelques heures avec sa famille.

Vers onze heures et demie, par une nuit splendide, tous s'acheminèrent vers le fort. La chapelle n'était éclairée que par la lampe du sanctuaire dont la tremblante lueur jetait des tons d'or sur tout ce qu'elle atteignait, tandis que le reste demeurait plongé dans une obscurité troublante.

A la sacristie, le bon Père Leloutre entendit quelques confessions de gens venus de loin. Il achevait, quand la famille Buotte et le petit sauvage entrèrent.

Le Père, ayant embrassé l'enfant, lui demanda d'où il venait et s'il était seul.

L'enfant répéta ce qu'il avait dit à son parrain, et termina en demandant à la Robe noire de lui donner le suprême pardon, afin qu'il pût recevoir en son cœur le petit Jésus, ami des enfants souriquois.

Le bon prêtre était aussi ému que l'avaient été les Buotte. Après avoir entendu la confession du petit sauvage—confession d'un ange, et cependant entrecoupée de combien de soupirs, de combien de larmes !—il lui dit :

—Prie bien le divin Enfant : pourrait-il ne pas exécuter la promesse qu'il t'a faite ?

Ce qui surprit grandement les Buotte.

* *

Quel ravissement ce fut, pour notre petit Micmac, que cette messe de minuit ! Quelle délicieuse extase, quand il posséda dans son cœur ce Jésus dont il voyait la crèche naïve, mais qui lui paraissait si belle !

Il fallut l'arracher à sa ferveur : la messe était finie depuis longtemps, le Père allait sortir lui-même de la chapelle.

Louis et Joseph Buotte étaient restés avec l'enfant. Sur un signe du Père, ils entraînent le petit sauvage, et avec lui, se rendirent à la demeure du prêtre.

En entrant chez lui, ce dernier dit à son fidèle Clémenceau :

—Va chercher au grenier ce qui reste de grain, et apporte-le-moi.

Surpris, Clémenceau se rend au grenier sans prendre le temps de réfléchir. Il en revient bientôt en s'écriant :

—Mais, Père, il n'y a plus un seul grain de blé, vous le savez bien ! J'y suis allé quand même, pour vous obéir.

Un instant, le bon prêtre resta muet : une fervente prière montait de son cœur—et de celui de l'enfant—vers Celui qui fait tout de rien.

—Retournez-y, mon ami, dit-il ; prends ton balai, et balais dans chaque coin, ce que tu rencontreras.

Et l'on entendit le balai de Clémenceau poussant le grain en tas.

Quelques minutes plus tard, il reparissait, bouleversé, portant avec peine un grand sac du plus beau froment.

—Comment ! dit le Père en souriant ; tu as pu en trouver tant que cela ?

—Oui, Père ; mais le plus drôle, c'est qu'il y en a bien autant encore !...

Le petit Souriquois et le Père souriaient de l'ébahissement des trois hommes. Et le petit sauvage, baisant la main du prêtre, lui dit :

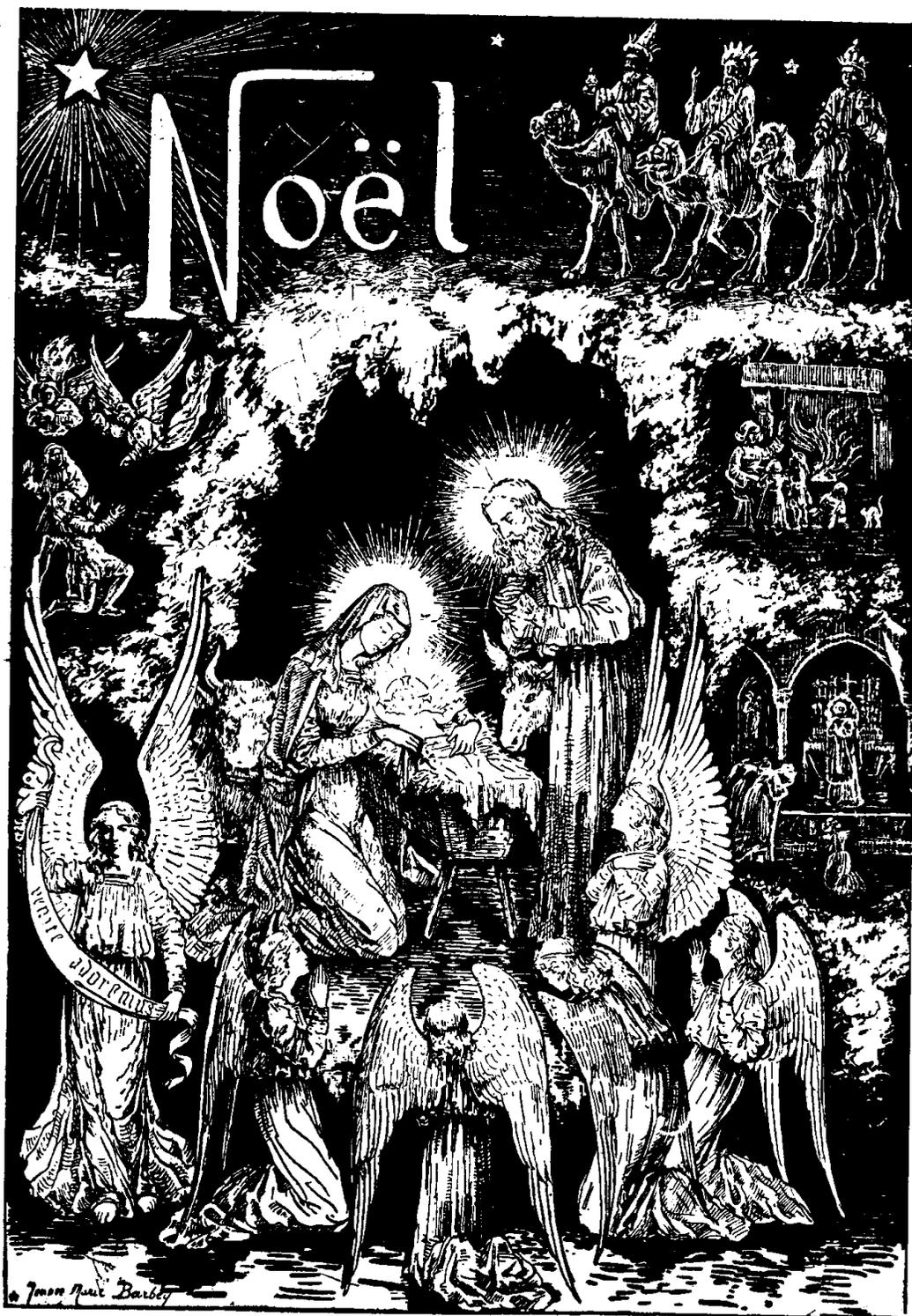
—Tu savais bien, toi, bon Chef de la prière, que le petit Jésus ne ment jamais aux pauvres petits Micmacs qui l'aiment.

—Non, mon cher enfant, répondit le prêtre, il ne trompe jamais l'enfant des bois qui croit en lui.

* *

Le lendemain, Louis Buotte, avec la bonne voiture légère, se chargea de reconduire son filleul accompagné de son gros sac de grain.

En arrivant au wigwam, ils virent le père qui, après bien des dangers, des fatigues de toute sorte, était



LA NAISSANCE DE L'ENFANT-DIEU

NOËL

Cette nuit, les rues de la grande ville ont pris un aspect inaccoutumé : des gens affairés vont et viennent à la hâte, terminant les derniers préparatifs pour la grande fête de demain, fête que tout cœur chrétien voit venir avec un pieux tressaillement et qui parle à l'âme d'une manière toute particulière.

Soudain, des accents joyeux ont retenti, un à un, les établissements ont fermé leurs portes, le mouvement de tout à l'heure a cessé et l'on ne voit plus maintenant qu'une foule recueillie se dirigeant pieusement vers le lieu sacré d'où s'échappent en flots harmonieux, des notes d'allégresse qui font rêver au paradis.

Pourquoi ces chants dans la nuit et pourquoi l'église a-t-elle revêtu sa brillante parure ? A quel appel mystérieux répondez-vous, chrétiens qui à cette heure tardive avez quitté vos demeures et portez vos pas vers une destination commune ?

C'est qu'en réalité, le ciel vient visiter notre exil, car en cet instant, Jésus quittant les splendeurs éternelles, est descendu sur la terre et Il repose maintenant sur la paille de l'étable, appelant à Lui ceux qui souffrent et prêt à exaucer tous les vœux.

C'est Noël !!!

enfin parvenu à rentrer chez lui, rapportant un chevreuil qu'il avait tué en revenant, tandis qu'un autre était caché à un endroit de la forêt où il irait le chercher plus tard.

Il fut reconnaissant—autre vertu sauvage, mes petits enfants, que nous souhaitons à bien des civilisés en ignorant jusqu'au nom !—; il donna un quartier de son chevreuil pour la Robe noire ; un autre pour M. de la Vallière ; la moitié du devant à la famille Buotte.

Le bon Père Leloutre eut assez de blé encore pour faire bien des charités : ce fait, absolument historique, de la multiplication du blé dans le grenier du bon Père, vous montre, mes enfants, que le Bon Dieu prend soin de l'enfant qui l'aime, et qu'il ne refuse rien à l'homme charitable, dût-il, comme dans notre récit, multiplier ou plutôt créer le grain !

* *

Longtemps, le petit Micmac Louis raconta la belle fête de Noël de 1751. Il mourut saintement vers l'âge de trente ans, ayant pleuré jusqu'à sa mort les bons Français et leurs Robes noires méchamment déportés ou anéantis par les Longs-Couteaux. Il pria cependant pour ceux-ci, ces méchants, ces bourreaux...

FIRMIN PICARD.

Et en face de la poésie qui se dégage du berceau que ce jour vous apporte, le cœur, s'élevant au-dessus des choses vulgaires, plane dans des régions infinies et s'unit d'une façon plus intime à son Créateur.

En cette fête si touchante, nous revivons nos impressions d'enfants ; nous nous voyons encore attendant avec impatience, la venue de ce petit Jésus promis aux enfants sages. On nous avait dit combien son cœur est large et généreux et bien des jours à l'avance nous avions préparé dans notre petite imagination une longue liste de nos désirs enfantins.

Le moment tant désiré enfin arrive, il fallait nous voir, agenouillés au pied de la crèche et priant avec ferveur pour la réalisation de nos souhaits...

Age d'heureuse insouciance où nos plus beaux rêves se bornent à la possession d'une poupée ou d'un cheval mécanique !

Oh ! qui nous les rendra ces beaux jours de l'enfance, où nos larmes sont si facilement séchées et où les peines ne laissent pas au cœur le sillon souvent ineffaçable qu'elles y tracent dans un âge plus avancé !

Mais il nous faut, hélas ! suivre la loi impitoyable du temps qui emporte avec lui nos illusions les plus chères. Cependant, toujours à l'heure de l'épreuve, Dieu nous reste, et c'est surtout quand le malheur vient courber notre front qu'Il nous prodigue les trésors de sa tendresse. Nous comprenons mieux alors notre entière dépendance et en nous soumettant à ses desseins, c'est en Lui que nous trouverons toute consolation.

La prière est si douce quand le cœur saigne ! A cette époque bénie surtout, où son amour vient de se révéler à nous d'une manière si touchante, ses mains sont largement ouvertes pour nous secourir.

Offrons-Lui pour berceau notre âme, dont nous établirons Marie la gardienne, afin que cette âme soit toujours digne de son Divin Fils, et là, entre ces deux saints visiteurs, apprenne la grande loi de la charité chrétienne que Jésus vint nous enseigner.

Décembre 1899.

MYOSOTIS.

MORT DU DR MOUNT

C'est avec infiniment de regrets que nous annonçons la mort du Dr John William Mount, à l'âge de soixante-dix ans. Le défunt a succombé la semaine dernière, à sa résidence, No 746 rue Notre-Dame, près du carré Bellerive, à une congestion pulmonaire : il était malade depuis le mois d'octobre dernier.

Le Dr Mount était né à Saint Henri de Mascouche, comté de l'Assomption, le 4 août 1829. Son père était de nationalité anglaise, tandis que sa mère était canadienne-française. Il était le petit-fils de feu Phillip Mount, Ecr. M. D. chirurgien-major de l'armée anglaise.



Il étudia au Collège de Sainte Thérèse de Blainville et au Collège de l'Assomption ; il fut gradué de l'École de Médecine de Montréal et du Collège McGill, où il prit ses degrés en 1851.

Il vint s'établir à Montréal en 1869, et ne tarda pas à se faire une clientèle considérable et importante ; au milieu de toutes ses occupations, pourtant, il n'oublia pas les malades pauvres de son district, et sa cha-

rité fut une des raisons principales de la grande popularité dont il jouissait.

A l'occasion de la mort de ce bon chrétien, de cet excellent catholique, dont les œuvres pieuses et le dévouement à l'église de sa paroisse sont dans la mémoire de tous, nous croyons devoir dire ici deux incidents touchants.

En revenant avec ses fils des funérailles de feu le recorder de Montigny dont il était l'ami intime, le Dr Mount exprima le désir, le souhait de mourir comme son ami regretté, un jour de la fête de la très Sainte Vierge. Son souhait pieux fut exaucé, il s'est éteint le matin de la fête de l'Immaculée Conception.

Le deuxième incident est celui-ci : le défunt enseveli, tenait dans ses mains, avec le crucifix, le cierge qu'il portait à l'église la veille de la naissance de son premier enfant et le jour de la fête de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, en 1854.

La mort du Dr Mount jette le deuil dans sa famille qui l'adorait, et cause des regrets universels parmi ceux qui l'ont connu.

Nous offrons à la famille en deuil nos plus profondes sympathies et nos condoléances.

GUÉRISSEZ-VOUS, MESDAMES

Qu'est-ce que la guérison ? La guérison consiste à expulser de l'organisme tout ce qui peut nuire à son fonctionnement normal. Mais, pour arriver à ce résultat, il est indispensable de bien connaître la nature du mal qui trouble le système dans ses opérations et l'empêche de répondre aux fins qu'on attend de lui. Ce point bien défini, il est alors facile de combattre efficacement le mal et l'anéantir en se servant de remèdes Salutaires et Souverains. Depuis de nombreuses années, les affections qui torturent le beau sexe ont été l'objet d'études patientes et sérieuses, et la maladie la plus terrible de la femme : le "Beau Mal" est maintenant radicalement guérie par l'emploi simultané du "Régulateur de la Santé de la Femme" et des "Female Plasters" du Dr J. Larivière. Guérissez-vous, mesdames, en employant ces Spécifiques merveilleux et n'en acceptez pas d'autres. N'attendez pas qu'il soit trop tard. Vendus dans toutes les pharmacies, ou écrire au DR J. LARIVIERE, Manville, R. I. pour avoir sa liste de questions secrètes.

EN AUCUN TEMPS

Nul remède n'a produit d'aussi bon effet que le Baume Rhumal.

—La Californie a produit cette année 1,370 chars de pêches évaporées.

—En hiver, il est avantageux d'abreuver les vaches laitières avec de l'eau tiède.



ECZÉMA, MAL DE BARBE et toutes les maladies de la peau, guéris en peu de jours par la POMMADE ANTISEPTIQUE DU Dr RAMEAU. Guérison garantie. Dans toutes les pharmacies. Par poste, \$1.00. Pharm. Lecours, 370, rue Craig, Montréal.

Jouets à Sacrifice!

Aux mamans !

Venez voir nos jouets — ils sont beaux, variés et nombreux, et avec quelques sous vous pouvez faire beaucoup d'heureux — Tous les articles qui comprennent ce département seront sacrifiés, vu que nous le discontinuerons complètement. — A vous d'en profiter ?

Cadeaux Sérieux

POUR LES JEUNES ET VIEUX.

Nous offrons aux deux sexes une multitude d'articles appropriés aux étrennes — et

Presque pour rien !

Nous informons notre clientèle et tout le public, qu'à partir de de la Première semaine du Nouvel An.

nous ferons des sacrifices sensationnels à chaque comptoir — à chacun de venir dès les premiers jours.

Desjardins & Viens

Coin des rues St-Laurent et Ste-Catherine



QUAND Bébé pleure, c'est généralement un signe qu'il souffre de l'estomac ou des intestins, conséquence d'une nourriture qui ne lui convient pas.

Le remède consiste, non pas à lui donner des drogues, mais à changer son régime alimentaire.

NOURRISSEZ-LE A

LA PEPTONINE

un Aliment Complet pour les Enfants, Sain, Pur, Nutritif, Stérilisé et par conséquent absolument Exempt de Microbes.

En Vente dans toutes les Epiceries et Pharmacies.

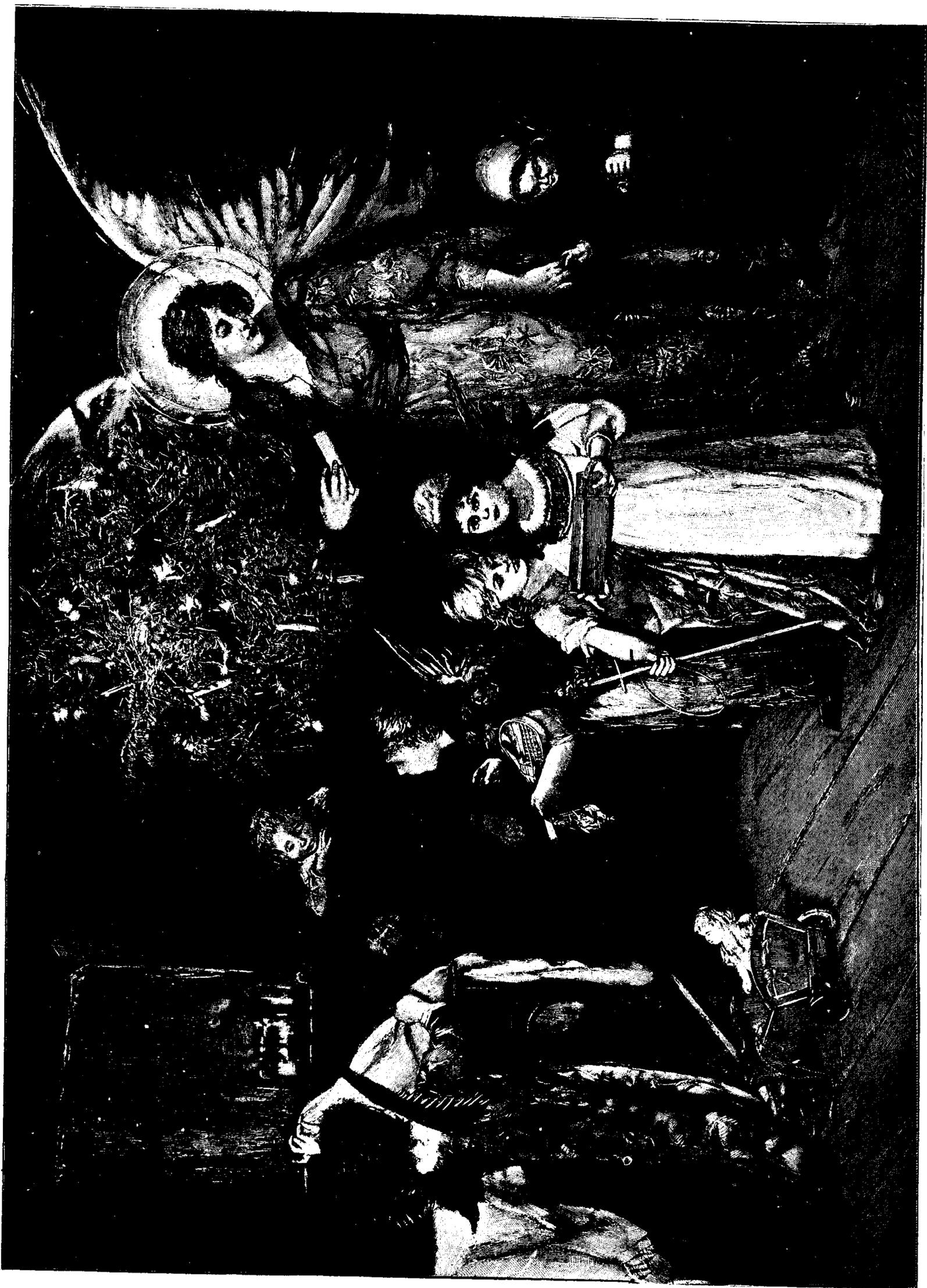
F. COURSOL

382 Av. de l'Hôtel-de-Ville, Montréal

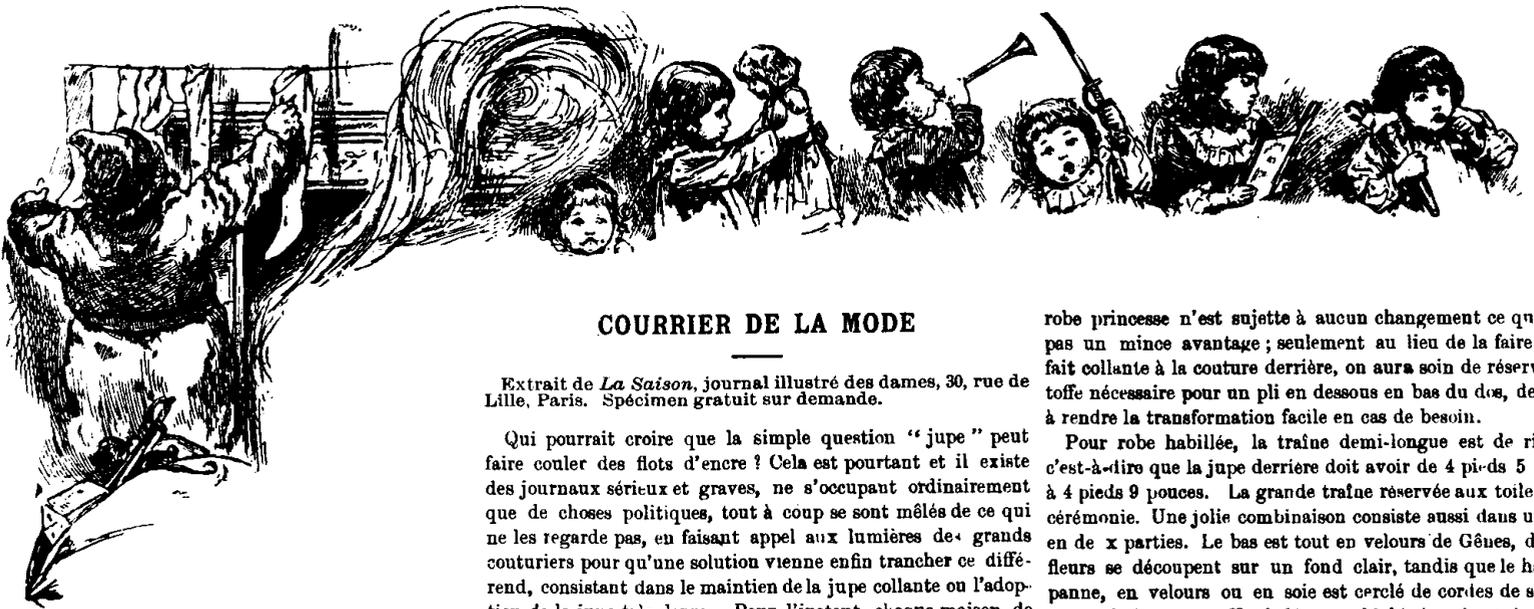




LES TROIS BERGERS RECONNAISSENT L'AIMABLE JESUS ET SONT SES PREMIERS ADORATEURS



LE REVE DE NOEL DE L'ENFANT PAUVRE



COURRIER DE LA MODE

Extrait de *La Saison*, journal illustré des dames, 30, rue de Lille, Paris. Spécimen gratuit sur demande.

Qui pourrait croire que la simple question "jupe" peut faire couler des flots d'encre ? Cela est pourtant et il existe des journaux sérieux et graves, ne s'occupant ordinairement que de choses politiques, tout à coup se sont mêlés de ce qui ne les regarde pas, en faisant appel aux lumières de grands couturiers pour qu'une solution vienne enfin trancher ce différend, consistant dans le maintien de la jupe collante ou l'adoption de la jupe très large. Pour l'instant, chaque maison de couture innove un modèle nouveau et il est facile de prévoir ce qui va arriver. C'est que, on corrigera tout simplement la jupe collante en formant des plis derrière, ainsi que cela s'est déjà fait. Le devant et les côtés resteront ce qu'ils sont, seul le lé de derrière subira une transformation. Du reste, nous devons dire, au risque de déplaire à quelques-unes de nos abonnées, ce qui nous ennuerait beaucoup, que les femmes soucieuses de leur dignité n'ont jamais consenti à adopter la jupe absolument collante si justement nommée "bille de billard" par un journal pour rire. Elles ont conservé quelques plis. En tout cas, il sera facile de tirer parti des robes trop collantes ; la mode se prêtera à des arrangements que nous indiquerons. En attendant, on continue à les faire comme cet été et sauf exception, la jupe plate se portera tout l'hiver.

Pour en terminer avec cette question, nous ajouterons que la jupe restera souple et moelleuse, dépourvue de doublure, de faux ourlet raide, soutenue seulement par un fond de jupe. (r, je conseille cette façon pour une robe, habillée, mais je la réprove pour une robe à porter chaque jour. Ce fond de jupe est une complication inutile et tout en laissant la jupe très souple, on peut la doubler jusqu'à mi-hauteur, ce qui donnera plus de facilité pour la relever : car la jupe de dessous est bien incommode par le mauvais temps.

Comme nous l'avons déjà dit, on porte beaucoup de drap, et les chapeaux accompagnant les robes de drap se font en feutre drapé, qui n'est autre qu'une sorte de drap, car ce feutre est une étoffe souple, très souple prenant toutes les formes qu'on veut lui donner ; le feutre se dispute la vogue, avec le treillage de chenille et le grand Directoire tout couvert de petit biais ressemblant à des plis. Ajoutons que tous les chapeaux habillés sont couverts de plumes superbes, noires ou de couleurs.

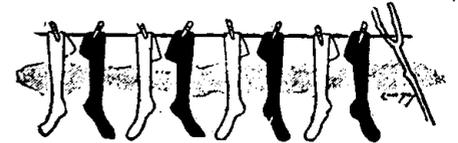
Parlons maintenant des robes de grande toilette. Comme étoffes, nous avons le drap velours et le drap satin, très brillant, qui s'emploient en nuances claires, brodés de cordonnet, de soie et de perles, puis la panne, la jolie panne satin, étoffe ravissante, unie ou à dessins, dont on fait les plus jolies robes du monde. Je recommande tout spécialement les pannes, surtout employées en robes princesses. Cette forme princesse étant fort à la mode, elle est à choisir de préférence, en ce moment d'hésitation pour la forme des jupes, car au moins la

robe princesse n'est sujette à aucun changement ce qui n'est pas un mince avantage ; seulement au lieu de la faire tout à fait collante à la couture derrière, on aura soin de réserver l'étoffe nécessaire pour un pli en dessous en bas du dos, de façon à rendre la transformation facile en cas de besoin.

Pour robe habillée, la traîne demi-longue est de rigueur, c'est-à-dire que la jupe derrière doit avoir de 4 pieds 5 pouces à 4 pieds 9 pouces. La grande traîne réservée aux toilettes de cérémonie. Une jolie combinaison consiste aussi dans une jupe en de x parties. Le bas est tout en velours de Gênes, dont les fleurs se découpent sur un fond clair, tandis que le haut, en panne, en velours ou en soie est cerclé de cordes de satin en six ou huit rangs. Un boléro semblable à ce haut de jupe se découpe sur un dessous de velours de Gênes à jour. Les manches sont assorties à ce dessous. Notons aussi un modèle de la maison W. avec grande écharpe de ruban, garnie d'un effilé de chenille. Cela se pose sur le devant. La même écharpe frangée se met aussi sur les chapeaux et retombe de côté. C'est lourd et assez peu seyant. Vraiment la frange ne convient pas comme garniture de chapeau. Il est des modes plutôt malheureuses, qu'il vaut mieux éviter.

BLANCHE DE GÉRY

BLANC ET NOIR



Ce que chacun de nos jeunes lecteurs devra se procurer à bref délai.

Aujourd'hui, vers la pauvre étable,
Pauvres, mettez-vous en chemin.
Un enfant a pris, charitable,
Votre cause en sa frêle main.

Il vient racheter vos souffrances
Et créer un monde nouveau.
O miracle ! Tant d'espérances
Tiennent en un petit berceau.

Une vierge mère, un Dieu bambin entre le bœuf et l'ânon, dans une étable, un gibet en perspective : voilà la foi. La pompe d'une mise en scène officielle, les intrigues des cabinets, le sabre à l'horizon : voilà la politique.—UN PHILOSOPHE.

LENDEMAIN DE NOEL

Dis, bébé, ce que ta menotte
Prit hier matin dans la botte,
Près du petit berceau si doux ?
—Joujoux !

Dites-nous donc aussi, ma chère,
Ce que dans la malle légère
Noël a déposé pour vous ?
—Bijoux !

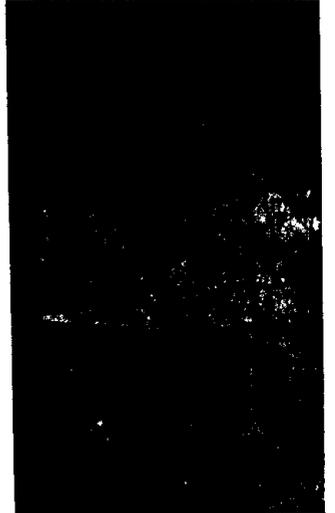
Et près de l'âtre misérable,
Qu'as-tu trouvé, toi, pauvre diable,
Au fond de tes deux souliers roux ?
—Des trous !

ZAMACOÏS

LA NUIT DE NOEL

Oh ! la délicieuse nuit de Noël ! Très belle messe, grande foule dans l'église, communion générale de femmes, mais hélas ! peu d'hommes, les imbéciles ! J'ai suivi tout l'office, et je ne sais pourquoi je ne passe pas ma vie à chanter des spaumes, car à aucun point de vue, je ne trouve rien de si beau, et de bien loin. C'est là que l'on apprend la bonne politique, la bonne littérature, le bon amour. Il faisait un temps à mettre en description. Une lune voilée de vapeurs non pour se cacher, mais pour laisser voir les étoiles, luisant comme des yeux contents ; tous les arbres poudrés de cristal, la terre sèche, craquant joyeusement sous le pied ; mais pas de froid, si ce n'est tout juste ce qu'il fallait pour obtenir toutes ces merveilles. Cela devait être ainsi la nuit du *Gloria in excelsis*. Nous sommes rentrés vers deux heures. Quand reverrai-je pareille nuit de Noël ? Je remercie bien le bon Dieu de m'avoir donné celle-ci.

LOUIS VEILLOT



Les anges qui du ciel viennent à nos foyers

Le Confort de Noël et du Nouvel An

Et le confort de toute l'année reposent nécessairement dans notre ligne spéciale de magnifiques fauteuils de tous genres, de toutes formes, de toutes grandeurs et couvertures. **Prix Spéciaux.** Pourquoi ne pas donner un Fauteuil pour Cadeau de Noël ?

Renaud, King & Patterson

Bas de la Ville : 652 Rue Graig
Haut de la Ville : 2442 rue Ste-Catherine
(Près Stanley.)

Pianos Supérieurs



Spécialité de Pianos recommandés
par plus grands artistes.....

LE "CHICKERING"

DE BOSTON

et LE "KARN"

De Woodstock

Garantie absolue. Ce sont les instruments recherchés
par les vrais pianistes

CONDITIONS FACILES.

J. A. HURTEAU

1680 à 1686 rue Ste-Catherine

PORTE VOISINE DE LA PHARMACIE DECARY, COIN ST-DENIS.



Au "Magasin Blanc"

Vive le Nouvel An!

Des Etrences pour les Petits et les Grands !!



L'Installation de "Santa Claus"

Voilà un événement attrayant pour les
Enfants et les Bonnes Mamans.

Le Légendaire "Santa Claus"

a installé dans nos vitrines et notre grand dépar-
tement des Fêtes de Noël et du Jour de l'An

Mille et un Jouets Nouveaux !

Tous de Créations Nouvelles !

Quelque chose de vraiment merveilleux comme on
n'en trouvera nulle part, et qu'on peut se procurer

Pour une Bagatelle !

Venez voir ça ! Vous serez satisfaits !



Jolies Ghoses pour le Beau Sexe !

Un grand choix d'Articles de Toilette, absolu-
ment nouveaux, à Bas Prix incroyables.

Venez voir nos Prix !

Cravates, Fichus, Gants, Voiles, Soieries, Matinées
de Soie et de Fantaisie, Parfums et mille et un
articles importés pour les fêtes seront

VENDUS A SACRIFICE.

Tous nos Manteaux et Collerettes

Quelles qu'en soient la valeur et la vogue, sont ré-
duits. Nous sommes les premiers à faire ces sa-
crifices énormes. Une **Réduction de 25% à
50% sur chaque manteau.**

Voilà ce qu'on offre immédiatement.

Jolis Articles utiles pour Etrences !

Voilà ce qu'on trouvera en très grande quantité à tous nos comptoirs — Des centaines de Cadeaux — "Bargains" presque pour rien — Le "Magasin Blanc" sera sûrement très fréquenté par tous les acheteurs économes — Une multitude de jolies choses à grands bas prix devront nous attirer beaucoup, beaucoup de monde !

Venez en foule au
MAGASIN POPULAIRE

J. N. Brossard & Cie,

1453 Rue Sainte-Catherine
COIN RUE MONTCALM.

 Petites Fourrures comme Etrences! 
DONNEZ
AU JOUR DE L'AN

Un joli morceau de fourrure, à choisir parmi notre grandiose collection de Fourrures confectionnées ou en peau. Rien de plus convenable et qui pourra faire tant plaisir.

Toutes les Fourrures

les plus rares et les plus nouvelles, maintenant en exposition, pour ceux qui veulent un article de choix —et pour tous les visiteurs.—Accueil parfait dans nos grands salons.

N'oubliez pas que notre Maison, la plus grande du monde entier dans le Commerce de la Fourrure,

Vend à 25 p.c. de moins que le Prix du Gros !

Seal et Mouton de Perse : Des Spécialités sans Rivaies.

Chas. Desjardins & Cie, 1533 à 1539 rue Ste-Catherine,
MONTREAL.

De Bonnes Etrences

◆ ◆ ◆ ◆
 ✽ UTILES ET AGREABLES ✽

Bonne
 Et Heureuse Année
 A Nos Clients

Nous avons des milliers d'articles jolis et utiles destinés aux étrences. Nous en avons pour les deux sexes—pour les jeunes et les vieux—les riches et les pauvres.

La femme qui voudra faire plaisir à son mari, n'a qu'à voir ce que nous offrons.

Le mari trouvera également une légion de jolis articles qui feront grand plaisir à sa femme.

N'oublions pas les enfants, s'il s'agit de Cadeaux Utiles !—On trouvera à nos comptoirs, pour eux, une quantité très grande de petits articles jolis et même confortables.

“C'est bien Donner que de Savoir Donner”

La politique de notre maison, qui est d'offrir le meilleur et le plus nouveau en tout, au plus bas prix possible, est surtout en vogue durant la saison des Fêtes.

LETENDRE & ARSENAULT

1493 Rue Ste-Catherine. Entre les rues Amherst et Wolfe.

Force, Santé, Beauté

PAR L'EMPLOI RÉGULIER DES

Pilules de Longue Vie, du Chimiste Bonard

Certificat

27 Oct. 1899.

La Cie Médicale Franco-Coloniale,
Montréal.

Chers Messieurs :—

Je me fais un plaisir de recommander aux personnes qui sont faibles, anémiques ou débiles, l'usage des **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**. J'étais nerveux, sans force et sans appétit, et maintenant, après avoir pris trois boîtes seulement de ces Pilules, je me sens un tout autre homme ; mon appétit est excellent, mes forces sont revenues et je me sens une nouvelle vigueur dans les membres. Je conseille fortement à toutes les personnes malades qui souffrent de faiblesse et de débilité de prendre ces Pilules. Elles les guériront comme elles m'ont guéri moi-même.

Je demeure,

Votre tout dévoué,

FRANÇOIS DANSEREAU,

642 rue Drolet, Montréal.

LONGUE VIE

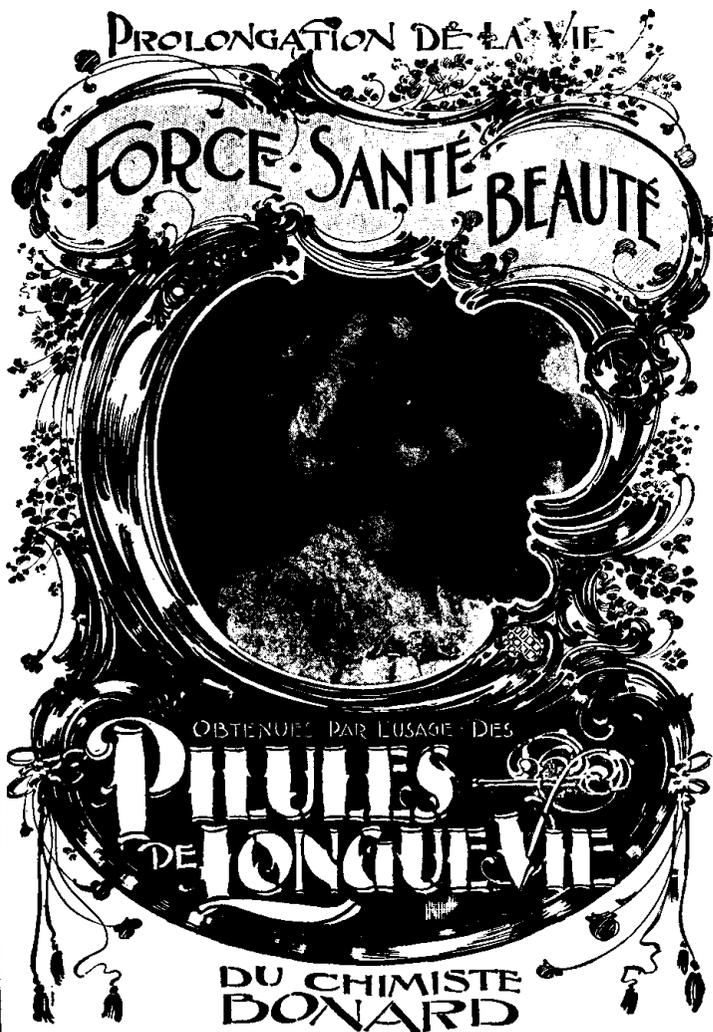
C'est avec beaucoup de raison que l'on a donné le surnom de **Pilules de Longue Vie** au remède que le **chimiste Bonard** a composé. Il contient tous les éléments propres à nourrir et à fortifier le sang, et est d'une réelle efficacité, l'insuffisance ou la mauvaise qualité du sang étant la cause de la plupart des troubles de notre organisme. Voici un cas qui, bien que se produisant assez fréquemment, mérite une particulière attention. Une jeune demoiselle bien connue dans cette ville souffrait depuis plus de deux ans d'anémie et de faiblesse. Elle était pâle, languissante, toujours fatiguée et, suivant sa propre expression, n'avait de goût pour rien. Les parents alarmés n'épargnèrent ni les soins, ni l'argent pour guérir la chère enfant. Prescriptions des meilleurs médecins, remèdes annoncés à son de trompe, tout fut inutilement essayé. Enfin, quelqu'un conseilla les **Pilules du chimiste Bonard** ; elle en prit, et, quelle ne fut pas sa joie de constater un mieux sensible dès la première boîte. Elle continua à les prendre régulièrement, et au bout de deux mois, elle avait augmenté en poids de DOUZE LIVRES et était devenue rose et forte, pleine de santé et de vie.



Attention !

L'appauvrissement ou l'insuffisance du sang entraîne une foule de malaises : de fréquents étourdissements, des nausées, des migraines, la perte de l'appétit et du sommeil, une sensation de fatigue extrême après le plus léger exercice, la pâleur du teint, etc., etc. Quelques-uns de ces symptômes se manifestent-ils chez-vous ? Alors votre sang est anémié et il a besoin d'être restauré, reconstitué. Recourez de suite aux **Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard**.

La découverte vraiment providentielle
pour les anémiques.



Les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**, se vendent 50 cts la boîte, ou 3 pour \$1.25. Elles sont en vente dans les principales pharmacies du Canada et des Etats-Unis. Si votre pharmacien ne les a pas, demandez-les à la **Compagnie Médicale Franco-Coloniale**, dont M. L. R. Baridon, pharmacien, est le représentant attitré, et l'on se fera un plaisir de les expédier franco par la malle. Adressez votre demande à la

Compagnie Médicale Franco-Coloniale

202, rue St-Denis,

Angle de la rue Ste-Catherine.

Montréal.

Certificat

J'étais si faible et si malade, l'été dernier, que je ne pouvais du tout supporter la chaleur ; je ne passais pas une seule journée sans avoir des accès de vomissements, des maux de tête, le vertige, en un mot, j'étais très souffrante. On me conseilla alors les **Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard**. J'en pris sans être bien convaincue de leur efficacité, je l'avoue. Quelle ne fut pas ma surprise quand, dès la première boîte, je me sentis grandement soignée. Je continuai à en faire usage et, à la troisième boîte, j'étais parfaitement bien portante comme je n'ai cessé de l'être depuis. C'est vraiment une bonne œuvre que vous faites, monsieur, en mettant à la disposition des personnes souffrantes, un remède aussi efficace, je pourrais même dire, aussi merveilleux. Les **Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard** devraient être prises sans retard par tous ceux qui sont faibles et anémiques comme j'étais. C'est le remède par excellence.

Votre reconnaissante,

MME MARTIN,

364 Rivard, Montréal.

Remède par Excellence

Nous pourrions multiplier les certificats prouvant que les **Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard** sont celles que toutes les personnes qui souffrent d'épuisement, de débilité, de douleurs d'estomac, de maux de tête, de vertiges, d'essoufflement, de chlorose (pâles couleurs), de boutons, d'éruption et généralement de toutes les affections qui résident dans la faiblesse, l'appauvrissement, l'insuffisance ou l'impureté du sang doivent employer. Ces pilules, qui sont préparées avec infiniment de soin, (et dont la formule a reçu la haute approbation de l'Académie de Médecine de Paris) sont destinées à vaincre, à terrasser, à anéantir toutes les maladies plus haut mentionnées.

Les **Pilules de Longue Vie** sont la plus récente comme la plus complète et la plus grande découverte du siècle. Nous demandons dans leur propre intérêt, aux personnes souffrantes ou débiles, d'en faire l'essai ; elles seront émerveillées des résultats qu'elles en obtiendront.

Les **Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard** sont vendues dans toutes les bonnes pharmacies. Si votre pharmacien en manque, adressez-vous à l'entrepôt général : 202 rue Saint-Denis.

Chaque boîte est accompagnée d'une feuille contenant la direction et le mode d'emploi.

Efficacité Reconnue

La vogue immense dont jouissent les **Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard** constitue une preuve évidente de leur réelle supériorité sur n'importe quel tonique connu. En effet, il y a à peine quelques mois qu'elles ont été offertes au public canadien et américain et de toutes les personnes qui en ont fait usage, il n'en peut-être pas une seule qui n'ait été enchantée de leur efficacité, en même temps que de la sûreté et de la rapidité avec lesquelles elles opèrent.



— Vous voulez dites-vous me voir heureux. — (Page 133. Col. 1.)

LES DRAMES DE LA JUSTICE

LES VICTIMES

(Suite)

Cécile s'arrêta ; elle serrait toujours la main de Jeanne, et levant sur le comte ses grands yeux bleus humides :

— Vous êtes mon cousin Henri ? demanda-t-elle.

— Oui, mademoiselle, répondit le jeune homme.

Jeanne se dégagea doucement :

— Monsieur le comte, dit-elle d'une voix grave, seriez-vous assez bon pour conduire votre cousine chez madame la comtesse... pendant ce temps, je surveillerai son installation, et celle de Mme Rose.

Le comte Henri jeta sur Jeanne un regard rempli de reproches que celle-ci ne parut pas comprendre, puis, froidement, il tendit son bras à Cécile, qui s'y appuya avec un frisson.

Le comte Henri l'effrayait un peu. Elle aurait vraiment préféré ne point quitter cette belle Jeanne, qui s'était trouvée sur le seuil pour lui sourire.

Heureusement l'accueil de la comtesse de Civray

compensa amplement le mouvement de chagrin ressenti par l'orpheline.

Certes, la comtesse n'aurait jamais songé à appeler chez elle la fille de sa cousine. Cette parenté éloignée que n'avaient point resserrée les liens de l'amitié, ne semblait jamais devoir lui imposer les obligations qu'elle allait remplir. Mais elle était de ces femmes qui acceptent rapidement tout ce qui semble le résultat d'une loi sociale. Cécile, sans appui, ne pouvait réclamer d'autre tutelle que la sienne. Elle se sentait toute prête à l'aimer d'avance, et quand elle la vit tremblante au bras d'Henri, elle lui ouvrit spontanément les bras.

Le comte, sous prétexte de ne pas gêner les épanchements de sa mère et de sa cousine, disparut et les laissa seules.

Alors la comtesse fit asseoir Cécile à ses pieds, elle lui enleva sa longue mante, admira ses cheveux blonds, plongea son regard questionneur au fond des grands yeux bleus qui se fixaient sur les siens ; puis, se penchant vers Cécile, elle l'embrassa longuement, comme

pour en prendre possession d'une façon complète et maternelle.

Ensuite elle exigea que la jeune fille lui parlât de sa mère ; elle essuya doucement les larmes de l'orpheline, l'assura qu'elle ferait son possible pour remplacer celle qui n'était plus. Ensuite elle voulut connaître le pays où s'était passée son adolescence. Enfin elle la prit doucement par la taille avec une sollicitude tendre, lui fit parcourir le château et la conduisit enfin à sa chambre.

Jeanne s'y trouvait encore, mettant la dernière main à l'arrangement des plis des rideaux, emplissant les vases de fleurs, multipliant les surprises charmantes de l'hospitalité familière.

La comtesse de Civray en fut profondément touchée, et, comme si elle avait à réparer à l'égard de Jeanne une secrète offense, elle lui dit avec une tendresse chaleureuse :

— Merci, ma chère Jeanne, tu as compris qu'à nous deux nous devons beaucoup aimer cette enfant... On ne remplace jamais la mère, mais les orphelins s'attachent vite à ceux qui leur parlent souvent des êtres aimés qu'ils ont perdus.

Il ne fallut pas grand temps à Cécile pour s'installer. Elle ne rapportait de la demeure maternelle que quelques portraits, des cassettes ayant renfermé autrefois les bijoux de sa mère, bijoux vendus dans des heures de pauvreté. Il ne lui restait rien des écrins vides, sinon des croix d'émeraudes venant de son aïeule, et dont Mme de Saint-Rieul lui avait défendu de se séparer.

Une heure suffit pour ranger le trousseau de l'orpheline ; bientôt celle-ci se trouva chez elle, dans une chambre tendue de soie d'un bleu pâli, garnie de bergères et de fauteuils semblables, et dont les trumeaux, placés au-dessus des glaces et des portes, laissaient déborder des avalanches de fleurs jusque sur leurs cadres d'or patinés par la main du temps.

Quand ces arrangements furent terminés, Cécile tomba dans un fauteuil. Elle se sentait brisée. L'âme et le corps subissaient une égale détente. Après avoir eu peur, elle se calmait ; après avoir subi les fatigues d'un long voyage, elle allait enfin se reposer.

Jeanne comprit que la voyageuse avait besoin de rester seule ; elle l'embrassa sur le front, la quitta et lui envoya Mme Rose.

La femme de charge était installée. Le vieux valet de chambre s'était chargé de tout aménager chez elle. La vieille femme ne pouvait assez s'étonner et remercier. Combien on était bon pour elle et sa fille adoptive ! Certes, elle ne se consolait jamais d'avoir perdu sa maîtresse, Mme de Saint-Rieul, mais elle sentait qu'elle pouvait aimer les maîtres à Civray.

Elle trouva Cécile allongée dans un grand fauteuil. Des pleurs perlaient aux cils de l'orpheline, mais ils n'avaient rien d'amer.

Elle se louait de tout le monde. Elle comprenait qu'elle s'attacherait profondément à sa tante, à cette belle Jeanne qui lui semblait déjà dévouée comme une sœur.

— Seulement, dit-elle hésitante, mon cousin me semble, malgré sa jeunesse, bien imposant et bien grave... Je m'y habituerai sans doute... Il m'a paru qu'il m'étudiait avec une curiosité à peu près malveillante... Mes robes sont peut-être mal faites, il doit me trouver gauche ! Ma tante est la distinction même, et Jeanne est si belle !

— Rassurez-vous, ma mignonne, dit Mme Rose, il faut vous attendre à faire lentement la conquête de certains habitants du château. Mais votre douceur, votre grâce en viendront vite à bout... Tenez, j'ai rencontré monsieur l'aumônier dans le vestibule, il a une expression de dignité et de calme qui vous prend tout de suite... Il a dirigé l'éducation de monsieur le comte, et il paraît que celui-ci a bien profité de ses leçons. Vous verrez, ma mignonne, que tout ira bien ; pour moi qui n'attendais, qui ne demandais pas tant, je remercie Dieu de tout mon cœur de nous avoir ménagé une hospitalité semblable. On m'a bien traitée, Mademoiselle ; ma hambre est au midi, le soleil y reste toute la jour-

née, et les fleurs des parterres l'embaument comme un bouquet.

La gouvernante et la jeune fille restèrent ainsi jusqu'à l'heure où la cloche sonna le dîner. Mme Rose feignait d'arranger les tiroirs, afin de prolonger sa présence dans la chambre de Cécile.

Au second coup de cloche, Jeanne parut.

—Mademoiselle, dit-elle avec grâce, je vien vous chercher.

Les deux jeunes filles formaient un contraste parfait. Jeanne, grande, forte, franchement belle, respirait la santé et la joie intérieure ; ses cheveux noirs, très épais, floconnaient sur son front d'un blanc pur. Rien ne semblait meilleur que son sourire. Sa voix possédait un timbre musical, sonnait comme des perles tombant dans un bassin d'or. Ses mains étaient un peu grandes, mais d'une forme irréprochable. Cécile, mince, délicate et blonde, pâlie par les larmes et par les veilles, ressemblait à une belle fleur à demi brisée. On eût dit que Jeanne était faite pour la protéger. Cécile semblait prête à lui laisser ce rôle ; elle prit le bras de Jeanne, dont la situation au château ne lui avait encore été définie que par ces mots du comte Henri : " Jeanne, ma sœur d'adoption." Cécile n'était-elle pas elle-même accueillie, adoptée par la famille de Civray ? Quel besoin avait-elle d'en savoir davantage ? Jeanne l'aimait, elle aimerait Jeanne, voilà tout. Il est si facile d'ouvrir son cœur à la tendresse quand aucune déception ne l'a encore meurtri.

La comtesse de Civray se trouvait avec Henri dans la salle à manger. Le regard de la comtesse fut une double caresse pour les deux jeunes filles, tandis que celui du comte se fixa sur Cécile avec l'expression d'une curiosité mêlée de rancune.

Il continuait de protester contre l'envahissement de son foyer.

—Henri ! lui dit tout bas sa mère.

Le comte tressaillit et, s'avançant vers Cécile, il lui offrit le bras pour la conduire à sa place.

Cette place se trouvait marquée à côté de la comtesse : Jeanne perdait la sienne ; Cécile la remplaçait à table. N'était-ce point le commencement d'une série d'usurpations dont, progressivement, la jeune fille aurait à souffrir ? Le comte Henri chercha si le visage de Jeanne trahissait un regret, une souffrance, une humiliation. Non, la physionomie sereine de Jeanne reflétait le calme heureux des meilleurs jours. Elle semblait même animée d'une sorte de joie, et ses yeux se reposaient avec sympathie sur le visage pâle de l'orpheline.

On parla peu pendant le dîner. L'abbé Chaumont, craignant que ce silence devint embarrassant, entama une question d'histoire à laquelle Henri ne sembla point s'intéresser, et que Jeanne, seule, écouta attentivement. Cécile ne s'occupait que de sa tante.

Le soir, Henri se mit au clavecin, tandis que sa mère et sa cousine se promenaient dans le parterre.

L'aumônier vint le rejoindre dans le salon.

—Mon cher enfant, lui demanda-t-il, êtes-vous content de vous ?

Henri regarda fixement son précepteur.

—Que me renrochez-vous ? répliqua-t-il.

—Peut-être le ton avec lequel vous répondez à ma question par une autre question.

—Je ne comprends pas... fit Henri.

—Ne perdez pas votre franchise avec moi, mon cher enfant. Mieux vaut avouer une faute que dissimuler avec un ami... Vous refusez de vous confesser, il faut donc que je vous confesse... Voilà la formule que j'employais quand vous étiez un petit enfant et que vous vous approchiez du tribunal de pénitence... Eh bien, oui ! je vous confesserai, car vous avez beau prendre âge d'homme, vous resterez toujours pour moi un enfant tenant à mon cœur de prêtre par des liens sacrés. Je vous ai enfanté sinon à la vie, du moins Dieu ; je lui dois compte de votre âme : cette âme, au fond de laquelle je lisais jadis comme dans un livre et où je ne trouve plus ce que je cherche...

—Ne cherchez rien, monsieur l'abbé, croyez-moi, répondit Henri avec déférence mêlée de tristesse. L'homme n'a point à rougir et pourrait conserver avec

vous la franchise de l'enfant... Je ne me connais pas une seule faute sur la conscience...

—Non pas une faute, mais un secret...

Henri de Civray se leva.

—Je vous dois ceux qui se rattachent à mon âme, il en est d'autres dont je ne dois compte qu'à moi.

—Et à votre mère, ajouta le prêtre.

Henri baissa la tête, puis il reprit d'une voix très calme :

—J'étudiais le *Stabat* de Pergolèse ; le connaissez-vous ? mon cher abbé.

Le précepteur s'appuya sur le clavecin, et Henri se mit à jouer.

Il possédait un véritable talent. Ce soir-là, surtout, l'émotion intérieure qu'il ressentait était si forte, qu'il lui communiqua une intensité d'expression qu'il ne possédait jamais comme à cette heure. Il était loin de se douter que pendant ce temps sa mère, sa cousine et Jeannette rapprochaient lentement des fenêtres du salon afin de le mieux entendre. L'abbé comprenait que dans cette mélodie sacrée, pleine de lamentations et de sanglots, s'épanchait une douleur à laquelle il lui était défendu de toucher. Mme de Civray était tentée d'applaudir au talent dont son fils faisait preuve, tandis que Jeanne et Cécile, appuyées l'une sur l'autre, laissaient couler sur leur visage des larmes qu'elles ne sentaient pas.

La soirée devenait fraîche ; les trois femmes rentrèrent au salon.

—Comme tu as bien joué, Henri ! dit la comtesse.

—Comme vous avez souffert ! murmura Jeanne.

—Oui, vous avez raison, répondit le comte, il est des heures où l'on comprend subitement ce que l'on ne soupçonnait pas jusqu'à ce jour. Jamais je n'ai trouvé dans l'œuvre de Pergolèse ce que j'y ai découvert. Que de ténèbres tombant sur l'âme, comme la nuit sinistre de la troisième heure ! Que de sanglots autour de la croix que Marie regardait sans pleurer... Le Calvaire n'est pas seulement la vie du chrétien, mais la vie de l'homme tout entière... Nous n'y restons jamais assez pour en entendre les enseignements douloureux.

Le regard de Cécile se fixa sur son cousin avec le sentiment d'une admiration profonde.

Mme de Civray dit tout bas à l'abbé Chaumont :

—Vous devez être fier de votre élève !

Et Jeanne répéta au fond de sa pensée :

—Comme il souffre ! mais pourquoi souffre-t-il ?

La vie au château reprit son train paisible. Cécile n'y dérangeait rien en apparence. Elle s'attachait à Mme de Civray avec une tendresse dont celle-ci se sentait touchée. De jour en jour, Cécile lui devenait plus chère, et, par suite de cette augmentation dans l'affection de Mme de Civray, Cécile en vint, peu à peu, à accaparer les heures de sa tante. Sans doute, Jeanne recevait toujours le même accueil souriant ; sans doute, elle était restée l'adoptée de la comtesse, mais Cécile s'était lentement placée entre elles deux. Et qui aurait pu le reprocher à la comtesse ? Entre les deux orphelines, quelle différence ! L'une était l'enfant d'un vieux serviteur, l'autre tenait aux Civray par les liens de la famille. Jeanne ne semblait pas même s'apercevoir de ces changements, dont Henri suivait la progression avec une attention jalouse. Il était le seul que la grâce touchante de Cécile eût trouvé rebelle. Sa politesse, rigide à son égard, déconcertait cette fille timide. Jeanne n'avait pu lui adresser de reproche à ce sujet. La comtesse ne s'en inquiétait point : elle comptait sur le temps pour adoucir ces angles. L'abbé Chaumont suivait avec anxiété ce qui se passait dans l'esprit d'Henri, mais il ne le questionnait point à ce sujet.

Un jour Cécile rentra les yeux rouges, les lèvres tremblantes.

Éprouvant un impérieux besoin de solitude, elle était partie pour une exploration au parc, certaine d'y trouver des coins sombres, encore inconnus, et des bosquets qu'elle aurait la joie de découvrir. Depuis une heure environ, elle se promenait dans le dédale des allées quand, à travers l'enchevêtrement des branches, elle vit scintiller des plaques d'azur mobiles. Le vent, poussant les herbes chevelues, les larges nénuphars, montrait de temps à autre l'eau profonde

reflétant un coin du ciel. Curieuse, charmée, Mlle de Saint-Rieul s'avança avec l'allure d'une biche peureuse, et de touffe d'arbustes en touffe de fleurs, de saule en saule, elle gagna la berge fleurie de l'étang.

Un cri de surprise et d'admiration lui échappa ; jamais elle n'avait rien vu de si sauvage et de si fleuri. Après avoir regardé l'eau dormante sous son voile de feuilles, elle songea à former un bouquet de fleurs sauvages poussant en désordre dans ce coin de terre.

Courbée vers l'étang, elle cassait les tiges des iris, elle coupait des herbes lancéolées, cueillait de grands épis pourpres et formait une gerbe charmante des trésors de cette flore aquatique et sauvage.

Tout à coup, elle entendit, derrière elle, une exclamation de colère.

Henri était là, debout, frémissant, l'œil flamboyant, la lèvre irritée.

—Mon cousin ! mon cousin ! dit Cécile, d'une voix plaintive.

Elle laissa tomber les fleurs pressées dans ses bras, et resta debout comme une coupable.

—Pardonnez-moi, mon cousin, j'ignorais...

Le comte ne répondit rien, releva la gerbe tombée à terre, et la lança dans l'étang.

—Demandez des fleurs de serre au jardinier, ma cousine, dit-il d'une voix âpre ; celles-là seules sont dignes de vous... Ces pauvres belles fleurs de la nature poussées au hasard de la rosée et du soleil, ne sont bonnes que pour un sauvage comme moi, et je les garde !

Cécile salua sans répondre, et quitta les vieux saules.

Quand elle fut seule, elle pleura.

—Qu'a-t-il donc ? mais qu'a-t-il donc ? se demanda-t-elle. Oh ! je n'ai pas besoin d'autre preuve, il me hait ! il me hait !

Deux années se passèrent pendant lesquelles rien ne vint apporter de changements dans l'existence des habitants de Civray.

Cécile était devenue une jeune fille accomplie dont l'influence sur la comtesse grandissait chaque jour. Jeanne, reculée au second plan, souffrait avec résignation, sans trahir ses regrets, même par un soupir. Le comte Henri se montrait de plus en plus épris de chasses et d'excursions, et le chevalier de Blandy devenait son inséparable.

On eût dit que le comte de Civray éprouvait le besoin de s'étourdir.

Chez lui, il demeurait souvent absorbé. La comtesse se plaignait de la gravité croissante de son caractère.

Cécile se reprochait d'en être cause. Un secret opprimait chacun des membres de cette famille, jadis heureuse et confiante. Mme de Civray avait avec l'aumônier de longs entretiens, et l'inquiétude se lisait parfois sur son visage.

Un jour, tandis que Cécile travaillait près d'elle, la comtesse l'appela d'un signe, et la fit asseoir à ses pieds, sur un tabouret.

—Tu m'aimes bien ? lui demanda-t-elle.

—Plus que vous ne pouvez le comprendre.

—Autant que je le devine... Eh bien ! il faut me payer mon affection au centuple, il faut te dévouer pour moi, pour nous...

—Je suis prête, répondit Cécile, que faut-il faire ?

—Devenir la femme d'Henri...

La jeune fille plaça ses deux mains sur sa poitrine. Durant un moment, il lui fut impossible de répondre.

—La femme d'Henri ! vous avez dit cela, vous sa mère, la mienne ?

—C'est mon vœu le plus cher.

—Mais lui, mais Henri ?...

—Tu feras le bonheur de sa vie.

—Le croyez-vous, ma tante, demanda Cécile, songeuse.

—Et qui ne t'aimerait pas ?

—Mais Henri, le pauvre Henri, qui me préfère ses chevaux et sa meute, la musique et les livres.

—Parce qu'il ne connaît rien de mes projets.

—Avait-il besoin de les apprendre pour me témoigner de l'amitié ?

—Il t'aime, n'est-il pas ton cousin ?

—Oui, mon cousin, chère tante. Continuation (Voir page 551)

— Enfin Cécile, il me faut ta promesse, je te supplie de devenir ma fille.

— Je la suis déjà par la tendresse, ma tante ; peut-être vaut-il mieux ne point songer à former d'autre lien entre nous.

— Ma santé s'affaiblit, Cécile ; si je mourais, je veux que l'avenir d'Henri soit assuré. Ecoute, peut-être dis-tu vrai, mon fils n'a point songé à faire de toi sa fiancée ; mais il sait ce que vaut un conseil de sa mère, et jamais il ne transgressera un de mes ordres...

— Vous voulez l'obliger ?...

— A vivre comme un gentilhomme de sa race et de son nom, à fonder à son tour, une famille honorée. Tu consens... tes larmes et tes caresses me répondent... C'est bien ! merci ma fille... Demain je parlerai à Henri.

Les deux femmes passèrent la soirée ensemble, tandis que Jeanne rangeait l'herbier du comte, et qu'Henri jouait une sonate de Mozart.

Le lendemain la comtesse de Civray fit appeler Henri.

— Madame la comtesse attend monsieur le comte dans le cabinet du feu comte, dit le valet de chambre au jeune homme.

— Dans le cabinet de mon père ! vous en êtes sûr, Comtois ?

— Très sûr, monsieur le comte !

Henri congédia Comtois du geste. Il resta un moment devant sa glace, étudiant scrupuleusement les lignes de son visage, et ce fut seulement quand il l'eut ramené à l'expression du calme absolu qu'il se dirigea vers le cabinet rouge.

La pièce avait gardé non pas seulement le souvenir, mais l'empreinte du mort.

Pas un meuble n'avait été dérangé depuis. Tout y conservait la physionomie d'autrefois. Et il fallait des circonstances graves pour qu'on l'y convoquât.

Une seule fois, Mme de Civray y avait mandé son fils depuis la mort de son mari : le jour de la majorité du jeune homme, quand elle lui remit les titres de la famille, et les contrats de ses propriétés. Il fallait que ce qu'elle avait à dire fût bien solennel pour que sa mère l'appelât dans cette pièce, à la fois austère et funèbre.

Elle l'attendait, assise sur un canapé. C'est sur ce même siège allongé qu'elle avait passé de longues journées, en compagnie du comte valétudinaire.

Henri s'avança pourtant avec une certaine aisance.

Une chaise se trouvait en face du canapé, il s'appuya d'une main au dossier et mit familièrement un genou sur le siège.

— Mon fils, dit la comtesse, j'ai voulu te parler ici, afin d'appuyer mes paroles de toute l'autorité que ton père aurait eue sur toi...

— Je vous écoute, ma mère.

— Tu es maintenant un homme... Je me vieillis.

— Oh ma mère !

— Je me vieillis, et je ne veux pas mourir avant de te savoir heureux... Tu te marieras, Henri, pendant que je suis encore de ce monde, afin que je puisse bénir tes enfants.

— Vous voulez, dites-vous, me voir heureux ?

— En peux-tu douter ? Mon choix n'en sera-t-il pas la preuve ?... Tu me connais assez pour savoir que les questions d'argent sont peu de chose pour moi... J'aurais pu, sans doute, choisir pour toi un parti plus brillant, mais j'ai mis les questions du cœur avant celle des intérêts...

A mesure que la comtesse de Civray parlait, le front d'Henri se rassérénait. Ses derniers mots amenèrent un sourire sur ses lèvres.

— Vous avez bien fait, dit-il, je vous reconnais, et à mon tour je vous remercie et je vous bénis. Peut-être jamais n'aurais-je osé vous parler d'un projet auquel est attaché le bonheur de ma destinée ; mais, en y acquiesçant, vous prenez sur toute ma vie d'imprescriptibles droits à ma reconnaissance... Oui, c'est d'elle que j'espère les joies de la famille, le calme du foyer, tout ce que l'homme a le droit d'ambitionner et d'attendre... Il fallait la simplicité de votre caractère, la grandeur de votre âme pour concilier ces choses si

difficiles, les obligations d'état et les aspirations du cœur.

— Je respire ! dit la comtesse de Civray, je redoutais... Sais-je pourquoi, j'avais cette crainte que tu refuserais...

— D'accepter Jeanne pour femme ? Elle que vous m'avez accoutumé à traiter avec la tendre familiarité d'une sœur...

Mme de Civray se leva toute droite.

— Jeanne, répéta-t-elle, Jeanne ! et elle tomba de toute sa hauteur sur le canapé.

Le cri qu'elle poussa avait été entendu ; deux jeunes filles entrèrent à la fois dans le cabinet du comte : Jeanne et Cécile.

Mme de Civray attira cette dernière sur sa poitrine, puis, d'un geste menaçant, elle fit signe à Jeanne de sortir.

CHAPITRE IV.

SACRIFICE

La douairière de Civray resta seule dans le cabinet rempli du souvenir de son mari. La nuit venue, la cloche sonna l'heure du repas sans que la comtesse prit place à la table de la famille. Elle déclara qu'elle ne paraîtrait point, et, en même temps, Robert Comtois, fils de son fidèle valet de chambre, transmit à l'abbé Chaumont la prière que lui adressait la comtesse de vouloir bien la venir trouver dans la soirée.

Au moment où Jeanne, stupéfaite, s'était vu chasser du cabinet de Mme de Civray, une douleur aiguë lui mordit le cœur ; il lui sembla que l'on pressait sa tête dans un étai. Quelque chose de semblable à un vertige s'empara d'elle. Elle ne comprenait pas, elle ne devinait rien ; mais sa pensée creusait une sorte de gouffre noir dans lequel il lui semblait qu'elle roulait sans espoir de salut. Mme de Civray l'avait éloignée d'elle. Il était impossible de se méprendre sur l'autorité de son geste et l'expression de son visage. Et, cependant, qu'avait fait Jeanne ? De quelle faute s'était-elle rendue coupable ? Dans cette âme pure, pas une ombre ; dans ce cœur ingénu, pas un battement qu'elle eût rougi d'avoir ! Jeanne avait dans l'âme des limpidités d'eau bleu et de ciel d'été. Elle vivait entre la prière et le travail. Elle s'épanouissait à toutes les tendresses légitimes. Sa reconnaissance pour Mme de Civray était sans bornes, de même qu'elle chérissait profondément Cécile. Pour chacun des membres de cette famille, elle aurait, sans regret, sacrifié son bonheur, regardant le renoncement, comme le premier des devoirs.

Ainsi, ce qui la troublait, ce qui gonflait sa poitrine de sanglots, c'était de ne pas comprendre le motif de la scène qui venait de se passer.

A force de chercher une raison, elle trouva un prétexte.

Jamais, à aucune époque, Jeanne n'avait franchi le seuil de la retraite où s'isolait souvent le comte de Civray. Il se pouvait que, soudain, interrompue dans son entretien avec son fils, la comtesse eût consenti à y recevoir Cécile qui faisait partie de la famille, mais qu'en dépit de son attachement pour Jeanne, elle refusât de l'y admettre ; cela devait être. Cela était. Jeanne avait trop lieu de le croire pour accepter une autre idée ! Alors elle s'accusa d'imprudence. Elle aurait dû songer à cela. Mais l'élan de son cœur l'avait emportée, comme il l'emporterait toujours. Elle se calma lentement. Pendant la soirée, elle fit demander si la comtesse pouvait la recevoir, mais Comtois lui répondit que la douairière et l'abbé Chaumont avaient ensemble un grave entretien. Alors Jeanne rejoignit Cécile.

Mlle de Saint-Rieul travaillait au tambour dans un angle du salon. Elle accueillit Jeanne avec son beau et franc sourire, et lui ménagea une place auprès d'elle. Henri se mit au clavecin et joua pour s'éviter de parler. Cette fois il improvisait avec une sorte de fougue désespérée. De soudains soubresauts emportaient sa pensée, rompant le premier motif de la mélodie pour lui faire jouer de sourdes plaintes. Cécile semblait complètement déroutée par cet étrange mélodie ; sans la suivre. Jeanne en comprenait le sens

par l'instinct. Lorsque le comte eut joué longtemps, il quitta le salon après s'être incliné, sans parler, devant Jeanne et devant Cécile, puis il remonta chez lui.

En passant devant le cabinet rouge, il entendit un bruit de voix. Sa mère et l'abbé Chaumont causaient.

— On prononce sur mon sort, murmura-t-il.

Il entra dans son appartement, ouvrit un livre, et mit à lire.

A l'aube, les bougies du candélabre brûlaient encore, et le comte Henri, le front penché sur ses bras, se livrait à un sommeil tardif.

La conversation de Mme de Civray et de l'abbé fut longue.

Ni l'un ni l'autre ne discuta sur le fond. Il s'agissait seulement de connaître quels moyens employer pour ramener le calme dans la famille. Il n'en restait qu'un : la manière dont on vivait au château devait changer d'une façon absolue. Dans un autre temps, Mme de Civray aurait songé à s'installer à Paris, avec Henri et Cécile ; mais on parlait, depuis quelques mois, d'agitations sourdes, d'agissements mystérieux de la philosophie sur les masses, de la marche croissante d'idées subversives. Quelques-uns, voyant avec des yeux alarmés ce qui se passait, annonçaient un avenir gros de nuages. Rien n'eût été plus imprudent que de choisir cet instant pour une installation à Paris. Mieux valait attendre que ce souffle d'orage fût passé ! Un autre moyen restait, et ce fut celui-là que l'on résolut de mettre en œuvre.

Quand l'abbé Chaumont quitta la comtesse de Civray, celle-ci paraissait calme ; le précepteur d'Henri venait de lui répondre du succès.

Le lendemain, l'abbé Chaumont partit pour Paris, muni d'une somme assez importante ; il en revint une semaine plus tard, l'air paisible, satisfait d'avoir complètement réussi dans sa négociation.

Cependant le dernier mot n'était pas dit.

Depuis l'heure où Mme de Civray apprit l'involontaire préférence qu'Henri accordait à Jeanne sur Cécile, elle évita de reprendre avec son fils l'entretien qui s'était trouvé si soudainement interrompu.

Avec Jeanne, sauf un peu de froideur, elle se montrait douce. La jeune fille se sentant remplacée dans le cœur de la comtesse, s'effaçait devant Cécile avec une humilité touchante.

Mme de Civray manda la jeune fille, dès qu'elle connut le résultat des démarches de l'abbé Chaumont.

Jeanne arriva vêtue de noir, comme si, par avance, elle prenait le deuil.

Calme et paisible, elle s'assit en face de Mme de Civray. Celle-ci, par un retour de cette tendresse, qui, pendant longtemps, avait réjoui sa vie, attira Jeanne près d'elle. Peut-être aussi craignait-elle l'interrogation des grands yeux de la jeune fille.

— Jeanne, lui dit-elle d'une voix lente, pesant bien sur les mots pour les graver dans l'esprit de celle à qui elle s'adressait, Jeanne, j'ai pensé qu'il était temps de songer à ton avenir.

— Mon avenir ! répéta la jeune fille en secouant la tête, oh ! il est bien arrangé d'avance. Je n'ai d'autre ambition, d'autre avenir, que de vivre auprès de vous, de vous soigner, de vous aimer. Vous dites parfois que votre santé s'affaiblit ; bien que je refuse de le croire, je veux du moins être là, si, comme vous le dites, elle venait à s'altérer. Que m'importe le reste, à moi ? Vous et Civray, voilà toute ma vie.

— Tu te trompes, Jeanne, répondit la comtesse, d'une voix qui se creusait davantage ; je te remercie de ton dévouement, mais je ne saurais l'accepter.

— Que parlez-vous de dévouement, Madame ! ne vous dois-je pas tout ce que j'ai, tout ce que je suis ?

— Hélas ! dit la comtesse, sans le vouloir, je t'ai peut-être ménagé des chagrins !

— Vous, Madame !

Oui, moi ! Les vieilles gens ont leurs entraînements comme les jeunes, et qui sait si tu ne m'accuseras pas un jour, d'avoir fait, à la fois, pour toi trop et trop peu ?

— Je ne vous comprends pas, Madame,

— Je t'ai vu naître, Jeanne, tu es grandi à Civray, et, à l'heure où la mort frappa ton père, je te regardai

comme un nouvel enfant que le ciel me donnait. Tu m'aimais tendrement, chère petite, et tu me rendais avec usure ce que tu appelais mes bienfaits. Tant que tu es restée enfant, j'ai eu raison de te rendre la vie facile ; de l'heure où la raison t'est venue j'ai agi avec imprévoyance. Je suis riche, mais je dois compte de cette fortune à Henri. Il ne m'est possible de disposer en ta faveur que d'une somme modeste, et je me suis rendue coupable, en ne te fournissant pas les moyens de gagner ta vie par ton travail...

Jeanne écoutait, toute glacée. Elle sentait que le commencement de cet entretien cachait quelque chose de foudroyant, de mortel. Elle prêtait à peine l'oreille à ce que lui disait la comtesse, dans la certitude où elle était que, tout à l'heure elle apprendrait une nouvelle sinistre, inattendue...

La comtesse reprit :

—Le mal est fait, j'y puis remédier seulement. Je te l'ai dit souvent, je porte en moi le germe d'une maladie de cœur qui m'emportera à une heure que le ciel connaît et que j'attends, sinon sans crainte, du moins avec résignation... Il faut donc que ton avenir soit fixé avant que je m'en aille... Henri se mariera avec sa cousine Cécile ; un jeune ménage aime d'ordinaire la solitude...

Mme de Civray s'arrêta, et son regard s'appuya sur Jeanne.

Sauf une grande pâleur, rien n'altérait cette belle et sereine figure. La jeune fille ne répondit rien. Elle venait déjà d'apprendre quelque chose, c'est que le comte Henri épouserait sa cousine... C'était, sans doute, cette nouvelle que Mme de Civray confiait à son fils, à l'heure où elle s'entretenait avec celui-ci dans le cabinet rouge...

—Et après, pensa Jeanne, qu'est-ce qu'on va me dire ?

—Je veux que ta destinée soit la première arrangée, reprit la comtesse... Tu ne connais aucun état, mais tu es intelligente, instruite, trop instruite peut-être... Voici ce que je t'ai ménagé : Le digne abbé Chaumont a tout arrangé à Paris... Il vient d'acheter, en ton nom, un magasin de lingerie élégante dans la rue Saint Honoré. Mme Despois, qui vient de le céder, consent à rester encore une année près de la nouvelle propriétaire, afin de l'initier aux secrets du métier et du commerce. Elle réalise, chaque année, un bénéfice de trois mille livres. Il y a peu de travail à faire, des jeunes filles à surveiller, une clientèle choisie à recevoir. Tu es douce, polie, avenante, je ne doute pas que tu ne fasses rapidement de brillantes affaires...

—De brillantes affaires ! répéta Jeanne comme un écho inconscient.

—Il ne te faudra pas beaucoup de temps pour terminer tes préparatifs de voyage ; Mme Despois t'attend dans quinze jours.

—Quinze jours, fit Jeanne écrasée.

—En bien ? reprit Mme de Civray, d'une voix qui interrogeait.

—Merci, madame la comtesse, dit Jeanne avec une douceur brisée ; merci, vous êtes bonne ! vous faites pour moi plus que je n'attendais... Autrement du moins... Un coin à Civray m'eût semblé plus enviable que la luxueuse boutique dont vous me créez la maîtresse... Vous ne me deviez rien... Non, vous ne me deviez rien, et cependant vous m'avez beaucoup donné...

—Ainsi, demanda la comtesse, émue, tu ne m'en veux pas Jeanne ?

—Moi ! grand Dieu ! je serais bien coupable, si je gardais d'autre souvenir de mon séjour ici que celui de vos bontés. Je partirai dans quinze jours, comme vous le voulez... Je vous dis cela d'une voix tranquille, et vous sentez que je ferai ce que je dis ; mais, en retour, rendez-moi la tendresse, sinon envolée, du moins affaiblie... comprenez moi, j'obéis... que voulez-vous de plus ?

—Te bénir ! dit Mme de Civray en attirant Jeanne sur sa poitrine.

Un moment après, la jeune fille quitta la comtesse pour se diriger vers ce coin du parc qu'elle connaissait si bien.

Oh ! comme tout lui parut changé en ce lieu de ver-

dure qu'elle trouvait si frais ! Elle se crut dans un cimetière où une main brutale venait de faucher le floraison. Elle s'assit sur la berge, puis, le front dans ses mains, elle pleura sans cris, sans mouvements violents, comme si ses larmes coulaient d'une source intarissable. Elle ne se plaignait point, ne reprochait rien à personne, ne se demandait point la raison déterminante de son malheur. Elle comprenait que Mme de Civray avait fait beaucoup pour elle, qu'en l'établissant, elle ajoutait à ses bontés, et qu'elle devait se montrer grandement reconnaissante.

Sa pensée n'allait pas plus loin, elle le lui interdisait. Elle fermait son esprit à certains souvenirs ; elle défendait à son cœur d'involontaires espérances, vaguement conçues dans ce coin de l'âme où se passent parfois les phénomènes du rêve.

Et toujours elle pleurait, la tête dans ses mains.

—Jeanne ? dit une voix sourde à côté d'elle.

La jeune fille se leva subitement, frémissante, et, s'adossant à un saule, elle resta interdite sous ce regard qui se fixait sur elle.

—Jeanne, reprit la voix, à cette même place, il y a longtemps déjà, je vous prédisais que la paix et le bonheur de la maison s'en iraient le jour où Cécile franchirait notre seuil ; vous n'avez pas voulu ajouter foi à cette parole.

—Et je refuse de vous croire encore, monsieur le comte ; votre cousine est une jeune fille accomplie, digne de toute la tendresse de votre mère, de la vôtre...

—Savez-vous, Jeanne, à quel titre on me la veut imposer ?

—Votre mère vous l'a choisie pour femme.

—Voilà tout ce que vous avez à me dire ?

—Je crois la comtesse de Civray plus désireuse de votre bonheur que qui que ce soit au monde.

—Et si j'avais formé d'autres projets, Jeanne ?

—Vous devriez les oublier, monsieur le comte.

—Les oublier ! avant de prononcer ce mot qui devient un arrêt sur vos lèvres, apprenez donc ce que j'avais rêvé.

—Monsieur le comte, dit Jeanne, en s'avançant de deux pas jusqu'à se trouver en pleine lumière, vous avez rêvé de conserver sans tache le blason que vous ont transmis vos ancêtres, de porter haut, à la fois, le cœur et l'épée ; de servir la France si elle avait besoin de vous et de ne jamais coûter de larmes à la meilleure des mères. Voilà ce que vous voulez, ce que vous devez, sous peine de déchéance morale... Et maintenant, si, durant un jour d'été, dans la fantaisie d'un songe, vous avez vu passer une autre fiancée que Cécile de Saint-Rieul, oubliez-la, monsieur le comte, ne vous en souvenez jamais, entendez-vous, jamais !

—C'est votre volonté, Jeanne ?

—Mon plus cher désir, croyez-le ; et si la pensée de l'adieu le doit rendre plus solennel, rappelez-vous qu'à cette place, où tant de fois deux enfants de conditions diverses ont confondu leurs jeux et leurs vœux, votre sœur Jeanne vous supplie de travailler à votre bonheur en accomplissant le souhait maternel.

Elle parlait ainsi d'une voix vibrante, debout, sa belle tête pâle environnée d'un rayon de soleil semblable à un nimbe.

Le comte Henri l'écoutait sans paraître croire que c'était bien elle qui prononçait ces mots de séparation et d'obéissance.

—Jeanne, reprit-il, pourquoi parlez-vous d'adieu ?

—Parce que je pars, monsieur le comte.

—Où allez-vous ?

—A Paris.

—Qu'y comptez-vous faire ?

—Je travaillerai.

—Vous travaillerez, vous ?

—Oh ! rassurez-vous, monsieur le comte, le labeur ne sera pas rude ; madame de Civray, dans sa prévoyance affectueuse, a songé à tout. En arrivant dans la capitale, je descendrai rue Saint Honoré où je suis attendue dans un magasin de lingerie, dont votre mère a eu la générosité de faire pour moi l'acquisition.

—Vous, marchande ! vous...

—Mon père fut le serviteur du vôtre, monsieur le comte, ne l'oubliez pas.

—Etait-ce donc la peine de soigner autant votre éducation, si vous deviez être enfermée dans une boutique ?

—Cette instruction, je la bénis, car elle me révèle davantage mes devoirs. Lorsque ma boutique sera close, le soir, je rouvrirai les livres que vous m'avez appris à aimer ; je me retrouverai par le souvenir dans ce coin de Paris, en face de cette eau bleue ; je me rappellerai dans quels trous d'arbres nous cachions jadis nos livres ; je prendrai entre les feuillets, les herbes que nous séchions et qui mêlaient leurs parfums à l'aridité de la science. Un peu des senteurs des bois viendra jusqu'à moi, et je respirerai à pleins poumons. Puis, gagnant le château, je vous reverrai dans la grande salle, entre votre mère et Mlle Cécile ; il me semblera, parfois, que vous prononcerez mon nom ; alors, je tressaillirai de joie, en me disant que mon souvenir ne sera point banni d'une famille qui me fut chère.

—Oh ! Jeanne ! Jeanne ! comme vous parlez froidement de toutes ces choses navrantes, la séparation, l'absence... Il y a deux jours nous vivions en pleine joie, un vent mauvais a soufflé, le malheur est sur nous, et vous semblez sereine ; n'auriez-vous donc point le cœur aussi affectueux que je le croyais, et seriez-vous capable d'oublier ?

—Je suis capable de sourire avec la mort dans le cœur, dit Jeanne, et de marcher sur des charbons ardents pour arriver à mon but, si ce but est un devoir.

—Ainsi vous ne réclamez rien ?

—Rien.

—Vous n'avez rien à me dire ?

—Je vous dirai adieu, le plus affectueux adieu qu'une sœur d'adoption puisse adresser à son frère.

Henri de Civray fit un geste violent. Puis il regarda Jeanne.

Elle tenait les regards fixés sur l'horizon et ne paraissait plus se souvenir qu'il fût là.

Une fois encore, il songea qu'il ne lui avait pas dit tout ce qu'il avait à lui apprendre ; une suprême confiance allait tomber de ses lèvres, mais Jeanne se retourna, posa un doigt sur sa bouche et s'éloigna dans la direction du château.

Le lendemain, le comte alla prendre le chevalier de Blandy et courut à cheval toute la journée.

Quand il revint, sa mère seule l'attendait ; Cécile et Jeanne étaient montées à leurs chambres.

Le comte Henri s'approcha de sa mère qu'il salua avec respect. puis, prétextant la fatigue il se retira.

Pendant une semaine, il continua la même vie.

L'abbé Chaumont comprenait ce qui se passait dans l'esprit de son élève, et respectait le mystérieux combat de l'entraînement et du devoir.

Cependant les jours marchaient. On préparait tout pour le départ de Jeanne, et la comtesse sur le point de s'en séparer, se rappelait avec des larmes que jamais Jeanne ne lui avait causé un chagrin volontaire. Elle payait sa dette d'adoption par une tendresse profonde, des soins de toutes les heures. Si quelqu'un devait s'adresser un reproche ce n'était certes pas l'orpheline.

Jeanne se sentait presque consolée en voyant la profondeur, la sincérité des regrets de la comtesse.

Elle eut souffert horriblement à l'idée qu'on ne s'apercevrait pas de son absence. La trouvant en larmes dans sa chambre, elle tomba à ses genoux.

Mme de Civray fouillait dans ses petits meubles, dans ses cassettes, y prenait de menus bijoux, des dentelles et les cachait dans les malles de Jeanne ; jamais celle-ci ne songerait assez, disait-elle, à ceux qui restaient loin. Puis elle pressait dans ses bras, la la couvrait de caresses et lui demandait :

—Tu me pardonnes, Jeanne ! dis que tu me pardonnes ?

Et Jeanne essuyait par une caresse les larmes de Mme de Civray.

Pendant la dernière nuit que la jeune fille passa au château, le sommeil n'approcha pas de ses paupières.

RAOUL DE NAVERY.

(A suivre)

MYRTO

Poésie d'Armand SILVESTRE.

Musique de G. de SAELLES.

Allegretto.

PIANO.

mf p

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines. Dynamics range from mezzo-forte (mf) to piano (p).

p simplement avec une nuance de mélancolie.

Myr-to — ne sait pas de chan-

The first system of the vocal score shows the vocal line and piano accompaniment for the first line of lyrics. The vocal line is in a soprano range, and the piano accompaniment continues from the introduction. Dynamics include mf and p.

-sons, — Les fil-les la trouvent sau-va-ge,

The second system of the vocal score shows the vocal line and piano accompaniment for the second line of lyrics. The vocal line continues with a melodic phrase. Dynamics include mf.

El-le fuit — et les beaux gar-çons

The third system of the vocal score shows the vocal line and piano accompaniment for the third line of lyrics. The vocal line concludes with a melodic phrase. Dynamics include p.

Ne l'em.brassent pas au pas - sa - ge.

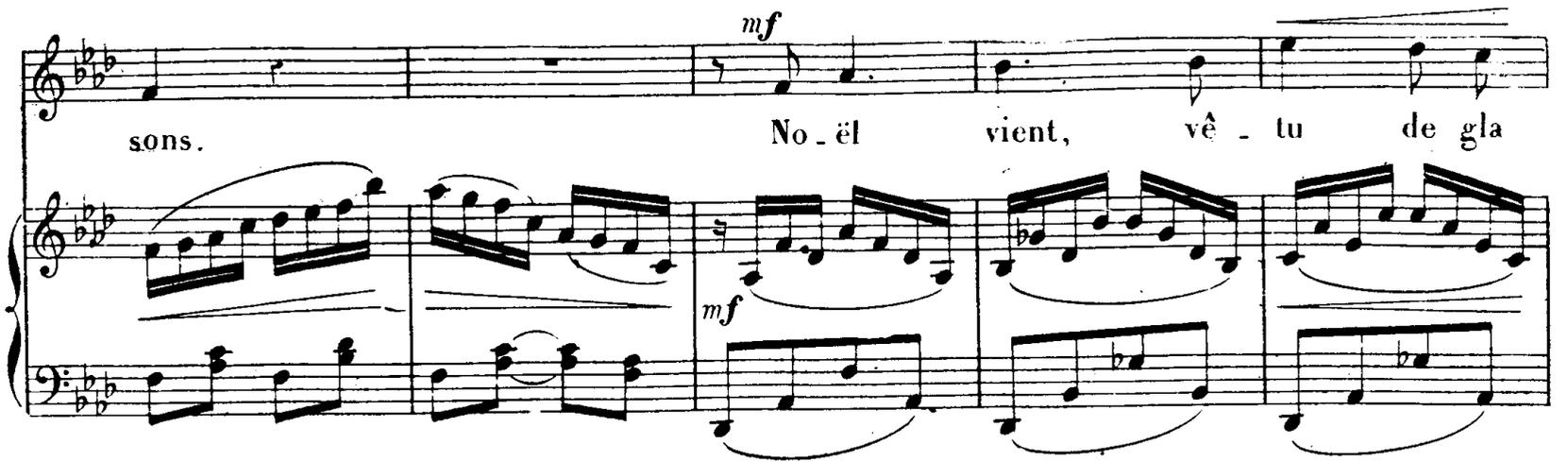
El - le s'en va, loin des mai - sons, S'as.seoir près de la mer im - men -

se. Nul ne re - grette son ab - sen - ce, Myr -

to, Myr - to ne sait pas, ne sait pas de chan.

mf

sons. No-ël vient, vê-tu de gla



-cons, On danse au-tour du feu qui bril le;



p *poco rit.*

Nul n'in-vi-te la pau-vre fil le, Nul n'in-vi-te la pau-vre



p rallent.

fil le, Myr-to ne sait pas de chan-

p rallent.



a tempo. *p avec un sentiment profond et une exaltation progressive.*

- sons Mais el - le sait le chant aus - tè - re

p a tempo

mf *p*

Qui vibre au cœur si - len - ci - eux Et que n'é

mf *p*

mf *cres.*

- cou - te pas la ter - re Myr - to sait la chanson des cieux, Myr -

mf *p*

suivez.

mf *p*

crescendo e appassionato. *f allargando.* *ff*

to, Myr - to, Myr - to sait la chan - son des cieux!

mf *f* *ff*

suivez

mf *f* *ff*

suivez

La Caisse d'Economie Nationale

Un Héritage
Facile !



Pères de
Famille,
Songez-y !

Correspondance du Sénateur Dandurand

A Mr F. L. BÉIQUE,

Président de la Caisse Nationale d'Economie, Montréal.

Montréal, 25 septembre 1899.

CHER MONSIEUR,

Je ne puis que féliciter le bureau de direction de l'Association St-Jean-Baptiste pour l'œuvre utile qu'il vient de créer dans la fondation de la Caisse Nationale d'Economie.

Nos frères de France, qui s'y entendent en fait d'épargne, vous avaient déjà frayé la voie par la création d'une société appelée "Les Prévoyants de l'Avenir." J'ai foi dans l'avenir de votre entreprise et dans les bénéfices qu'en retireront les souscripteurs. Tous les pères de famille devraient apporter à votre société les noms de leurs enfants et leur assurer, au moyen de la légère contribution demandée, une rente dont il est difficile de fixer le prix, mais qui sera tout de même très considérable en égard au montant versé.

Je crois que votre Caisse d'Epargne bénéficiera grandement à la classe ouvrière. Afin de donner l'exemple, je m'inscris au nombre de vos membres avec tous les miens. J'espère être présent dans vingt ans pour jouir des avantages de mon placement et pour applaudir à votre succès.

Votre tout dévoué,

RAOUL DANDURAND, Sénateur.

Voici ce que pense de notre société un de nos plus distingués législateurs et j'espère que cela encouragera tous les pères de famille à profiter de l'occasion qui leur est offerte et s'inscrire immédiatement à la Caisse Nationale d'Economie, ainsi que leurs femmes et leurs enfants. C'est le plus bel héritage qui vous puissiez leur laisser. Il n'y a plus que trois semaines pour que votre entrée compte pour 1899. N'attendez pas à l'année prochaine, car pour épargner \$4.00 cette année vous perdrez \$400.00 à \$500.00 de pension dans 20 ans.

Demandez les prospectus au bureau du Secrétaire-Trésorier,

M. ARTHUR GAGNON, Monument National, Montréal.



La Santé a Bon Marché....



Vigueur, Nouveau Sang, Vie Prolongée,
Beauté, Regain de Vie, Teint Vermeil..

C'est une consolante pensée, pour ceux qui souffrent, de savoir que les savants consacrent leur vie à étudier la nature pour lui dérober les éléments reconstituants et vivifiants dont leur pauvre constitution affaiblie et anémiée a tant besoin. Il y a un remède et un remède. Que de fois on a été trompé ! Pendant des mois, et peut-être des années, on a suivi un traitement, absorbé drogues sur drogues... pour arriver à quoi ? A voir sa santé dans le même état de délabrement sinon plus mauvaise. Or, voici que le chimiste MILTON, dont la renommée est aujourd'hui universelle, a composé des Pilules,...

Les Pilules des Invalides de Milton

qui, dès les premiers jours, ont été désignées, par un éminent médecin médical, comme supérieures à toutes autres.

Vous tous qui souffrez, Femmes Pâles et Faibles, Filles ou Mères de Famille, Hommes qui avez surmené votre jeunesse, Jeunes Gens qui êtes imprudents, la PILULE MILTON vous est offerte comme la panacée qui vous débarrassera des Maux de Tête, des Palpitations du Cœur, des Gonflements des Jambes et de cette torpeur générale qui détruit l'appétit, arrête le fonctionnement des organes digestifs et rend le sang impuissant à activer le fonctionnement général de l'organisme.

Par l'emploi de ces pilules, votre sang sera enrichi, votre pâleur disparaîtra pour faire place au teint vermeil, vos nerfs seront plus solides, votre système plus régulier, votre vie sera prolongée et tous vos maux cesseront comme par enchantement.

Femmes, il vous faut recouvrer cette vitalité qui régularise les époques toujours délicates, qui permet aux fonctions pénibles de votre sexe de s'accomplir sans fatigue, sans prostration, sans abattement pour vous. La PILULE MILTON est considérée comme le dernier mot de la science pour répondre à ces besoins nombreux qui ont été créés chez tous, hommes et femmes, par les abus des ancêtres et par ceux que nous commettons nous-mêmes.

Exigez-les de votre pharmacien. Prix : 25 cts la boîte ; 6 boîtes pour \$1.25 ; 12 boîtes pour \$2.50 ; Expédiées franco sur réceptif du prix.

La MILTON DRUG COMPANY, 824 rue St-Laurent, Montréal.



LES CHEFS BOERS DISTRIBUANT DES MUNITIONS AUX SOLDATS

SOUVENIRS HISTORIQUES

DÉCOUVERTE DU MEXIQUE : 8 AVRIL 1518

Si c'est Fernand Cortez qui en fit la conquête l'année suivante, ce n'est pas lui qui le découvrit, c'est Jean de Grivalja, parti de la Havane avec 5 navires et 240 compagnons. Déjà, au cours de l'année précédente, un riche colon de Cuba, nommé Francisco de Cordova, était parti à la découverte vers l'Ouest avec 3 navires et 100 compagnons ; il avait rencontré la pointe du Yucatan qui est à une soixantaine de lieues droit à l'Ouest de l'extrémité de Cuba, et c'est lui qui avait donné au promontoire qui termine cette pointe le nom de Cotoche, qu'il garde encore, d'un mot que les naturels répétaient fréquemment. Cordova avait longé la côte N. Yucatan et était descendu dans la baie de Campêche jusqu'à l'endroit appelé aujourd'hui Champoton (côte occidentale du Yucatan), où la perte de 57 de ses compagnons dans un combat avec les gens du pays l'avait mis dans l'impossibilité de pousser plus loin.

Grivalja, parti en 1518, reconnut les mouillages visités par Cordova, mais dépassa Champoton en continuant à suivre la côte qui, après s'être arrondie vers

le sud, remonte vers le nord-ouest ; quand on découvrait l'embouchure d'un fleuve, un des partisans descendait en prendre possession et lui donnait son nom. Il n'en fallut même pas tant ; un jour, un soldat nommé San-Martin aperçut devant lui en regardant le ciel des lignes blanches dans les hauteurs, c'étaient les crêtes neigeuses que l'équipage baptisa sur le champ Sierra de San-Martin : elle se trouve près de la côte à une soixantaine de lieues S.-E. de Vera-Cruz et est encore désignée sous ce nom.

Quelques jours après, en continuant à remonter la côte au N.-O., les Espagnols aperçurent des Indiens qui faisaient signe d'aborder ; ils atterrirent et se trouvèrent en présence de gens parlant une langue toute différente de celle du Yucatan : c'étaient les premiers Aztèques, dont l'empereur Montézuma dominait les diverses autres races du pays, et sa capitale était à Mexico. Grivalja poussa jusqu'à Saint-Jean d'Ulloa et revint à la Havane sans avoir fondé sur la côte mexicaine aucun établissement, mais rapportant assez d'or pour en donner la fièvre à tous les habitants.

C'est de là que Fernand Cortez partit le 10 février 1519 avec onze bâtiments pour aborder le jour du Vendredi Saint en face de Saint-Jean d'Ulloa, et y

fonder un établissement qu'il baptisa lui-même du nom de Vera-Cruz en souvenir du jour où il y avait mis le pied ; brûlant ensuite ses vaisseaux pour couper toute retraite à lui et à ses compagnons, il se mit en route pour conquérir un royaume avec ses 508 hommes, ses 10 canons et ses 16 chevaux, et il y réussit, car parti vers le milieu du mois d'août, après une marche de trois mois semée de maints combats, il entra à Mexico.

L'empire de Montézuma n'était nullement alors dépourvu de civilisation, il y avait au contraire les plus frappantes analogies avec celle de l'ancienne Egypte, le caractère de grandeur, l'esprit hiératique et administratif, la culture scientifique, les procédés artistiques, les formes architecturales, et jusqu'aux hiéroglyphes de l'empire Thébain. La cour des souverains rappelait la magnificence de celle des Pharaons, ils vivaient entourés de scribes, d'astronomes, d'architectes et d'orfèvres, et les peuples conquis étaient employés à leur bâtir des pyramides, des temples et des palais.

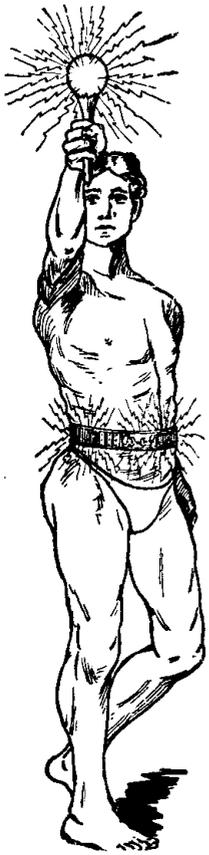
Dans la religion des Aztèques se retrouvait plus ou moins défigurée, mais parfaitement reconnaissable, l'histoire biblique qui est le fondement même du christianisme, la chute de l'homme et l'attente d'un rédempteur : la première femme, appelée la mère de notre chair, était représentée dans leurs peintures en présence soit d'un grand serpent, soit du premier homme, mais jamais de tous deux à la fois ; c'est le récit biblique du serpent séduisant la femme et de la femme séduisant ensuite l'homme. Des sacrifices étaient offerts (comme partout d'ailleurs) en expiation d'une faute inconnue, et par là même nécessairement originelle ; une prophétie annonçait que le dieu Centeold finirait par triompher de la férocité des autres dieux et mettrait fin aux sacrifices humains par un autre sacrifice, car des peintures représentaient un animal inconnu percé de dards, symbole de l'innocence souffrante, et rappelant dit de Humboldt, l'agneau des Hébreux et l'idée mystique d'un sacrifice expiatoire destiné à calmer un jour la colère de la divinité ; analogie tellement frappante en effet, que comme elle ne pouvait être venue d'une communication avec les Hébreux, il faut nécessairement la rapporter à une révélation primitive faite aux premiers âges du monde, emportée

par les peuples dans leur dispersion, et conservée plus ou moins intacte dans leurs traditions.

LA POULE

*Cott, cott, cott, codé ! dit la poule,
Les poussins me suivent en foule.
Cott, cott, je leur donne à manger ;
Je les défends dans le danger ;
Qu'un rat, qu'un serpent dans la haie
Meneux... Rien ne les effraie.
L'autre jour, j'ai fait fuir un chien :
Une mère n'a peur de rien.
Cott, codé ! Sans jamais me taire,
Des ongles, je gratte la terre.
Tous picorent autour de moi,
Un ver, un grain, n'importe quoi.
Cott, codé ! Ce qu'ils n'osent prendre,
Mon bec le prend pour le leur rendre.
S'ils sont fatigués, je m'assieds :
Voyez sous moi leurs petits pieds.
Cott, codé, tuez en ribambelle
Dorment bien au chaud, sous mon aile.
Petit coc, par la poule ni té,
Devient grand. Cott, cott, codé !*

JEAN AICARD.

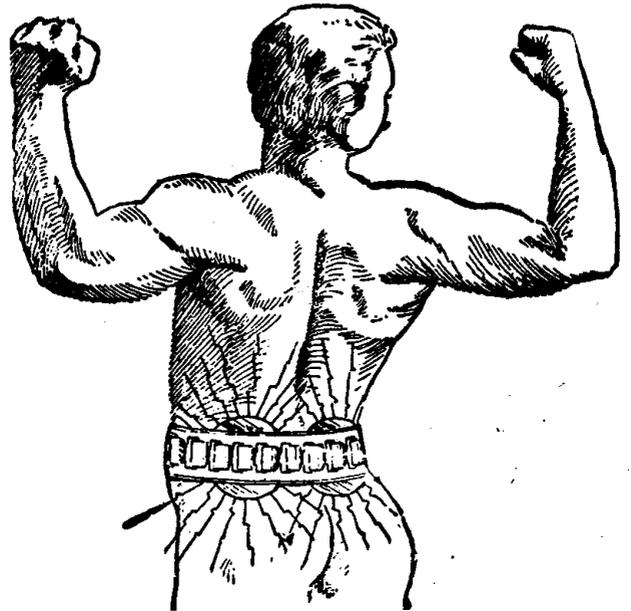


Vitalité Recouvrée

Cure immédiate et radicale par

L'ÉLECTRICITÉ

Un Appareil Sur,
Commode,
d'Application Simple.



La Guérison Pendant le Sommeil!

L'électricité, qui sera peut-être le mot définitif de la science dans presque tous les champs où l'intelligence s'exerce pratiquement, a été, pendant de nombreuses années, expérimentée par les médecins et les savants, mais c'est

La Ceinture Electrique ... du Dr Sanden ...

telle que perfectionnée, qui a pu par elle-même, sans auxiliaire, produire des résultats auxquels on a donné avec raison le qualificatif de merveilleux. Elle fait disparaître : **Rhumatisme, Lumbago, Sciatique, Maladie du Foie, Faiblesse Rénale** : elle lance dans le système un élément vivifiant, répare les ruines causées par les erreurs de jeunesse et les excès de l'âge mur. En 1898



6,000 Guérisons

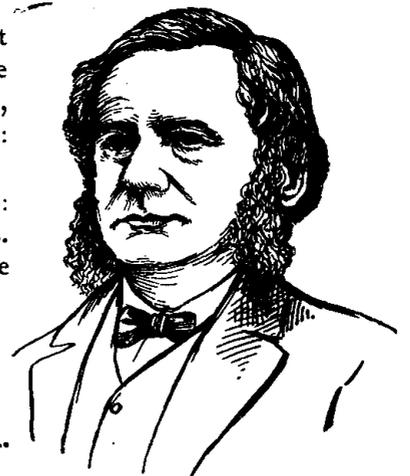
ont été accomplies

On peut voir les certificats non sollicités, signés et portant l'adresse de personnes ramenées à la pleine santé. **VITALITÉ NOUVELLE, MÉMOIRE NOUVELLE, RETOUR DU GOUT DU TRAVAIL, ÉNERGIE RÉVEILLÉE**: tels sont les résultats infaillibles de cette ceinture.

Ecrivez pour avoir notre brochure **GRATUITE** : "**Trois Classes d'Hommes**," ou venez vous-mêmes. *Consultations gratuites.* Je vois personnellement toute la correspondance.

Dr M. SANDEN

132 rue St-Jacques, - - Montréal.



Dr Sanden.

HEURES DE BUREAU : de 9 à 6 : Le Dimanche : de 11 à 1.

VIN DES CARMES

Ce nom est peut-être nouveau pour bon nombre de lecteurs, mais il ne sera pas longtemps. Il y a quatre mois à peine, il était entièrement inconnu à Québec, et maintenant il est dans toutes les bouches. Le Vin des Carmes n'est pas une préparation qui compte sur des réclames joyeuses pour activer la vente. C'est un tonique sérieux, solide, dont la formule est dosée d'après les prescriptions du Codex français, qui, on le sait, est sous le contrôle du gouvernement. Il n'est pas de vin médicinal plus savamment équilibré : voilà toute sa prétention. Il l'exprime simplement, et en donne immédiatement la preuve : voilà le secret de son succès. Sans réclame étourdissante, il dit au public : Essayez-moi ; cela suffit, du premier coup il prouve sa supériorité. Les estomacs débiles, les dyspeptiques, les anémiques, les convalescents se sentent revenir à vue d'œil sous son influence magique. Au reste, les médecins de la grande ville de Montréal peuvent dès maintenant être consultés avec profit à ce sujet. Nombre d'entre eux ne jurent plus que par le Vin des Carmes.

—Les gants blancs seront encore beaucoup en honneur cet hiver ; mais le port du gant blanc est très coûteux si on ne le nettoie pas soi-même, et ce nettoyage à la maison réussit bien pour la première fois, mais après il laisse bien à désirer ; reste alors le nettoyeur, c'est une dépense journalière qui revient cher. Du reste, pour résumer, on revient aux gants de peau de teinte neutre, tan,

suède, gris et même noir. Il y en aura pour tous les goûts.

—De tous les pays d'Europe, de nombreux volontaires partent pour le Transvaal où ils désirent combattre, vaincre ou mourir, dans les rangs des Boers.

FAUSSE ROUTE

Vouloir guérir un rhume sans *Baume Rhumal*, c'est chercher midi à quatorze heures.

UNE MINE D'OR "PILULES CARDINALES" DU DR ED MORIN

Toutes les personnes pâles et faibles, les filles travaillant dans les ateliers, et en général pour les personnes prises de pauvreté du sang ou ayant besoin d'un bon Tonique. Se vendent chez tous les marchands de remèdes. Écrivez-nous si vous ne les trouvez pas.

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

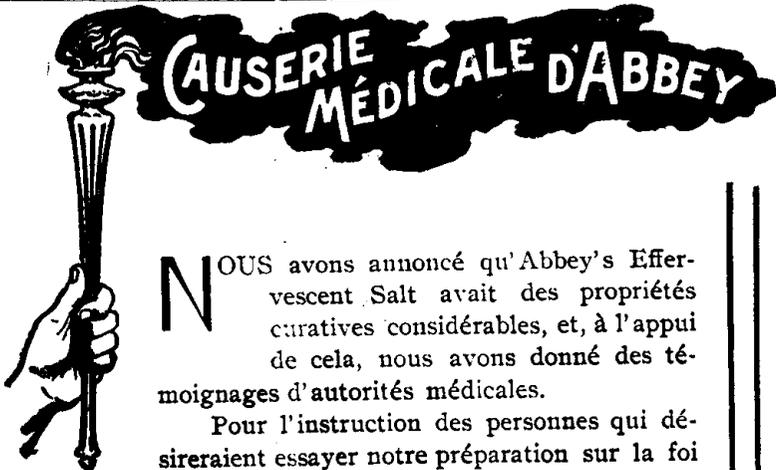
AVIS est par le présent donné qu'un dividende de huit dollars et un bonus de deux dollars par action, sur le capital de cette institution, ont été déclarés et seront payables à son bureau principal à Montréal.

Le et après Mardi, le 2 Janvier prochain.

Les livres de transfert seront fermés du 15 au 31 décembre prochain, ces deux jours compris. Par ordre du bureau des directeurs.

HENRI BARBEAU, Gérant.

Montréal 30 novembre 1899.



NOUS avons annoncé qu'Abbey's Effervescent Salt avait des propriétés curatives considérables, et, à l'appui de cela, nous avons donné des témoignages d'autorités médicales.

Pour l'instruction des personnes qui désireraient essayer notre préparation sur la foi de ces témoignages, nous publierons dans ce journal une série de causeries médicales.

Nous nous proposons de démontrer dans ces causeries, par des faits médicaux, comme quoi Abbey's Effervescent Salt est le meilleur remède que l'on puisse se procurer pour des maladies telles que les suivantes :

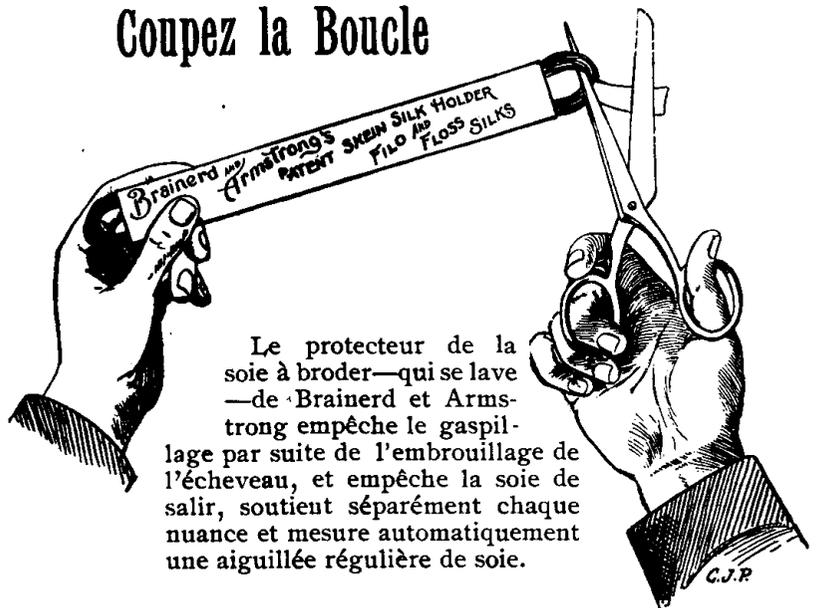
- Insomnie
- Inappétence
- Etat bilieux
- Migraine
- Constipation
- Rhumatisme
- Névralgie
- Prostration nerveuse
- Indigestion
- Aigreurs
- Hémorroïdes
- Mal de mer
- Flatulence
- Goutte
- Fièvre
- Maladies de la peau et des reins.

Il purifie le sang et éclaircit le teint. Vous devriez lire ces causeries dans l'intérêt de votre santé.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

Prix, 60c la grande bouteille. Flacon d'essai, 25c.

Coupez la Boucle



Le protecteur de la soie à broder—qui se lave—de Brainerd et Armstrong empêche le gaspillage par suite de l'embrouillage de l'écheveau, et empêche la soie de salir, soutient séparément chaque nuance et mesure automatiquement une aiguillée régulière de soie.

Tirez Fil par Fil



Il est breveté et ne peut être obtenu qu'avec la soie à broder—qui se lave—de Brainerd et Armstrong. 376 nuances. En vente partout.

Envoyez 25 cents pour le Magazine Corticelli Home Needlework, consacré à l'art du dessin de la broderie—renseignements complets—adrez Corticelli Silk Co., St-Jean, P. Q.

Monsieur JOS. GINGRAS, de Québec

PARLE HAUTEMENT EN FAVEUR DES

"PILULES CARDINALES" DU DR ED. MORIN.

MALADE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES

Est guéri de Scrofule, Maladie du sang, Engorgement du Foie, etc., par cette préparation incontestablement supérieure.

L'emploi des "PILULES CARDINALES" du DR ED. MORIN, combat avec un grand succès toutes les maladies du sang vicié affaibli par la maladie ou par de longs et pénibles travaux. Scrofule, Eczéma, Pâleur, Faiblesse, Engorgement du Foie, etc., etc. Les jeunes filles débiles, d'une complexion délicate, y trouveront l'élément nécessaire qui les rendra fortes et courageuses, aidant à leur parfait développement.

Cette préparation convient encore aux personnes qui digèrent mal et n'ont pas d'appétit; aux femmes relevant de longues maladies; aux hommes épuisés par le travail et les veilles.

Voici en peu de lignes, l'histoire d'un homme qui n'a pas craint de se servir des "PILULES CARDINALES," non plus, de publier hautement la valeur prodigieuse de ce remède

incomparable. M. Jos GINGRAS, de Québec, souffrait de maladie du sang, Scrofule, Engorgement du Foie, etc., etc.

Après avoir fait usage longtemps de divers remèdes, sans pouvoir en guérir, résolu de faire un généreux essai des "PILULES CARDINALES" du DR ED. MORIN. Après quelques semaines de traitement, M. Jos. GINGRAS n'était plus le même homme. L'action énergique de ce puissant remède l'avait transformé. Les douleurs du Foie avaient cessé, sa digestion se faisait comme par enchantement. Son sang devint fort et généreux; une nouvelle vie courait dans tout son être.

M. Jos. GINGRAS recommande ces excellentes "PILULES CARDINALES" à ceux qui souffrent des mêmes maux. Les femmes pâles, les jeunes filles trouveront leur salut dans ce remède assuré.



HÉMORROIDES

N'oubliez pas que le seul remède infailible à la guérison et la cure permanente des Hémorroïdes c'est

Le Célèbre ONGUENT ANTI-ASAPHE

du Prof. N. CODERRE

Prix 50c et \$1.00. 191 RUE BEAUDRY Essayez-le.

Cher Monsieur,

Sorel, Décembre 1895.

Après (5 ans) cinq ans de souffrances, j'ai été complètement guéri d'hémorroïdes saignantes en employant deux (2) boîtes du Célèbre Onguent Anti-Asaphe du Prof. N. Coderre, 191 rue Beaudry. Montréal, aucun autre remède n'avait pu me soulager.

(Signé) A. MAGNAN, Marchand de Provisions.

HENRY MORGAN & CO.

Colonial House, Carré Phillips.

Toutes les Dernières Nouveautés sont maintenant exposées dans tous nos Départements.

DEPARTEMENT DES JOUETS

Grande Exhibition sur le premier plancher et la galerie.

Immense collection de Poupées, Jouets, Cartes, Calendriers, Jouets Mécaniques, Soldats, Uniformes, Fusils, Sabres, Trompettes, Tambours, Traîneaux, etc. Traîneaux bas pour garçons, et Traîneaux à patins élevés pour fillettes à 50 et 75 cts valeur extra. Traîneaux et Carrosses pour Poupées. Jeux de toutes sortes et de tous prix. Grand choix de poupées, habillées et déshabillées, du plus bas jusqu'au plus haut prix.

ETOFFES A ROBES

Etoffes à Robes de cette saison à bas prix.

Homespuns, Ligne spéciale à

16, 21 et 32 cts

double largeur et valeur extra.

SANS RIVALE

Boîtes de Cartes de Noël et du Jour de l'An
50 dans chaque boîte, 25c seulement.

DEPARTEMENT des MERCERIES

Corps et Caleçons de laine pour hommes
85 cts chacun.

Grand assortiment de Sous-vêtements en laine naturelle, différentes pesanteurs, faits par les manufacturiers anglais les plus en renom. Prix

\$1.30 chacun en montant.

Chaussettes par côtes, tout laines,

25 et 30c la paire.

5 p. c. d'escompte pour tout achat au comptant de \$1.00 en montant.

Pelleteries pour Dames et Enfants

Stock complet de Manteaux en Seal Electric, Mouton de Perse, Astrakan, Chat Sauvage (naturel), Collettertes, Berthes Collets, Manchons, Tours de Cou, Casques et Gants.

Pour enfants, Manteaux 24 et 26 pcs, en Mouton blanc et Casques. Manteaux de Lapin blanc et Casques.

Robes en chèvre et en mouton pour sleighs d'enfants.

Les commandes par la malle sont promptement et soigneusement exécutées. Informations fournies, échantillons envoyés.

Catalogues envoyés gratis, sur réception d'une carte postale.

Henry Morgan & Co, Montreal.

Une Poupée Grandeur Naturelle

Le linge des bébés habillera maintenant la Poupée.



Une des dernières nouveautés et qui plaira certainement aux petits. Par notre merveilleux procédé, nous avons reproduit une très grande Poupée, peinte à la main. L'exécution de cet ouvrage est scrupuleusement faite. Cette Poupée est faite pour être bourrée avec du coton, comme les directions l'indiqueront. La matière dont on se sert est un satin très fort qui ne déchirera pas — presque indestructible. On ne se sert que de couleurs à l'huile, qui ne s'altèrent pas. Au moyen du procédé Gusset, les pieds s'ouvrent en avant permettant à la Poupée de

se maintenir debout seule. La Poupée a des cheveux d'or, des yeux bleus, des joues roses, le corps est en peau de chamois, les bas sont rouges, les souliers sont noirs.

Gratis à quiconque vendra six de ces Poupées nous enverrons gratis, sans aucune dépense, une de nos magnifiques peintures à la main 23 x 23. On peut aussi choisir dans plus de 30 modèles de dessins d'oreillers qui, une fois achevés, se vendent facilement \$1.00.

Chaque enfant aime une grande Poupée, mais, que dira-t-il d'une Poupée parissant vivante. **Envoyée franco contre 50c.** Aussi ménage de Poupée, ameublements de salons (6 morceaux) 35c., chambres à coucher (3 morceaux) 35c. envoyé franco par la poste. On prend des timbres de 1 et 2c. ou bons postaux.

AMERICAN ART NOVELTY CO.,

No. 2 W. 14th St., New York.

HOTEL RIENDEAU

JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

Moderne et confortable

Prix populaires.

TELEPHONES : BELL, MAIN 1803. MARCHAND, 660

Bureau de Télégraphe : Great North Western et C.P.R.

Nous avons reçu une
Grande Variété de Jolis

Meubles de Fantaisie

Que nous avons achetés avant la hausse et que nous vendrons d'ici au 26 décembre — livraison au gré des acheteurs —

à un escompte très libéral.

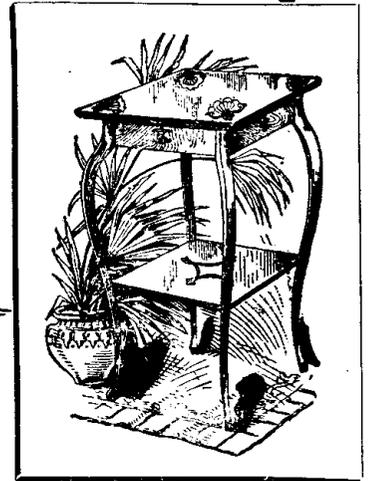
Nous avons aussi un choix varié de...

Plantes Artificielles

C'est très distingué!
Venez les admirer!

N. G. Valiquette

1541, 1547, 1552, 1554, Ste-Catherine, Montreal



ETES-VOUS SOURD ?

La surdité à quelque degré que ce soit et maintenant guérie : les sourds-muets seuls sont incurables. Méthode simple et nouvelle. Le bourdonnement cesse immédiatement. Spécifiez votre cas ; nous ferons un examen sérieux de ce cas et vous enverrons gratuitement tous renseignements.

Dir. Dalton's Aural Clinic,

596, AVENUE LASALLE, CHICAGO, ILL.

UN PRÊTRE

de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
de l'ANÉMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE
DYSPEPSIE - MANQUE D'APÉTI
FIEVRES - ÉPUISEMENT

PILULES ANONIO

toniques, dépuratives, reconstitutives. 2 fr.
Phie WALAVANT, 18, r. des Deux-Ponts, PARIS
Dépositaire à Montreal: ARTHUR DÉCARV.

LE MONDE MODERNE

Grande Revue mensuelle. Magazine français convenant à toute la famille. 250 articles et 2,000 gravures, le tout inédit. Pour apprécier son importance, demander, 5, rue St-Benoit, Paris, un spécimen complet, qui sera envoyé gratuitement. Abonnement : un an \$4.00 ; six mois \$2.30 ; trois mois \$1.20 ; un numéro, 30 cts.

En vente à la librairie Fauchille.

Jolies Choses
de Noël

Au " Louvre "

et du
Nouvel An.

Véritable Attraction comme Articles et Bas Prix

Les Fêtes du Nouvel An nous ont inspiré un choix magnifique d'articles appropriés aux Etrences, surtout aux Etrences utiles et agréables. Il serait difficile de les décrire. On trouvera à nos comptoirs

Beaucoup de Jolies Choses

Qui se donnent en Cadeaux. Des articles que l'on reçoit toujours avec plaisir entre amoureux, entre amis, entre parents, entre époux. A lire notre

Tableau d'Occasions de Fin d'Année

GANTS noirs, piqués blancs ou blancs piqués noirs, ou autres couleurs à la mode, toutes les grandeurs.

FICHUS, Chiffons et Dentelles, couleurs et tissus très délicats.

COLLETS tout nouveau en soie et en velours.

MOUCHOIRS en Boîtes de Fantaisie, dans tous les goûts tels que soie, initiales, hemstitched, brodés, toile, unis, de fantaisie, un choix immense.

Soie et Satin

Pour robes, corsages, jupes, matinées, garnitures, doublures.

Dans toutes les nuances et dans tous les prix.

SOIE JAPONAISE justement reçue pour **OUVRAGE DE FANTAISIE**, **RAYÉE**, nouveau genre, cette soie sera une de celle à la mode le printemps prochain.

SOIE TAFFETAS. Toujours de mode.

Satin Liberty, spécial pour garnitures et blouses, fini riche et soyeux, seulement 50 cents.

Si vous voulez du choix, de l'assortiment, des bas prix dans les soies et les satins, venez au magasin qui fait une spécialité de ces marchandises.

Étoffes à Robes

Nos rayons regorgent des hautes nouveautés, plaids, serges, cheviotte, estamine, cachemire, bengaline, drap et tweed à costume.

Une grande partie de ces marchandises sont offertes à des escomptes extraordinaires. En plaids, dans les petits, moyens et grands carreaux, la fureur du jour. Ces plaids sont très jolis, depuis

12½ c à \$1.00.

Nous avons une table chargée des plus belles poupées, un grand choix de boîtes de fantaisie et albums. Venez les faire voir à vos petites filles.

Manteaux et Collerettes

Cette ligne a subi une réduction de

25 à 50 par cent

Ce stock se compose de l'article en draps, velours, tweed, satins, beavers, etc., tous bien garnis, coupe de tailleurs et d'un fini parfait avec garnitures très riches.

Les Modes

Notre ligne de Chapeaux est insurpassable, et ce qui frappera le plus l'attention du client, c'est l'immense réduction faite dans ce département. Remarquez-le bien, c'est un stock frais et nouveau. Profitez-en.

Une Série de Sacrifices à Chaque Comptoir.

Les Modes, les Manteaux, les Étoffes à Robes et tout ce qui est reconnue comme **NOUVEAUTES**, est maintenant marqué à des Bas Prix incroyables. Venez voir.

N. Tousignant, 295 Rue Saint-Laurent.

Nouveau Chapeau d'Hiver!

Bordé de fourrures très chic, nombreux modèles au Salon des Modes de....

Mlle Eva Routhier,
1777 Rue Ste Catherine.

ST-NICOLAS, Journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr. Union postale un an: 20 fr.; six mois: 12 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Dolagrave, 15 rue Soudot, Paris France.

DR BERNIER

DENTISTE

60, rue Saint-Denis,

MONTREAL

HOMMES FAIBLES



jeunes et vieux—Guérison permanente, assurée, de perte de vitalité—faiblesse, impotence, débilité, perte de mémoire, etc. 25 ans de succès en Europe. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles," gratis sur demande.

PASTILLES du DR. JEAN

\$1.00 le flacon. Par la poste, cacheté, franc de port. Seuls dépositaires: **Cie Médicale du Dr. Jean**. Adressez: B. Poste Boite 187, Montreal, Can.

En vente chez A. DECARY, coin Sainte Catherine et Saint Denis; B.-K. McGale, 2123 Notre-Dame; C.-O. Dacler, coin Saint-Louis et Duluth; Jos. Contant, 1475 Notre Dame.

VOTRE CHOIX A BAS PRIX!

Pôles à Rideaux, tous les genres.
Séchoirs à Rideaux.
Ustensiles de Cuisine, tous genres,
Peintures préparées.
Sherwin, Williams, pour intérieur et extérieur.
Escabeaux grands et petits.
Machines à Laver et Tordeurs.
Trappes à Rats

L. J. A. SURVEYER
6 rue St-Laurent.

Dr J. G. A. Gendreau

CHIRURGIEN-DENTISTE
20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.
Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.
Tel. Cell: Main 2818.

Heures de bureau:
9 h. a. m. à 6 h. p. m.

Tel. Bell
Main 3391.

VICTOR ROY

ARCHITECTE & EVALUATEUR

Membre A. A. P. Q.

No. 146 Rue Saint-Jacques

MONTREAL.

HOTEL ST JAMES

THOS. LANCTOT, Prop.

VIS-A-VIS
LE G.T.R.
ET PRXS
DU C.P.R.

L'hôtel le plus moderne et le plus honnêtement conduit du pays. Confort par fait et à prix populaires.

HOMMAGE A LA CROIX ET AU SIGNE DE CROIX

Grand signe de croix,
Ma mère autrefois,
M'apprit à te faire,
Au bruit du tonnerre !
Tu chassais mes peurs
Et les feux trompeurs
Du soir sur les grèves,
Et les mauvais rêves !

"J'ai les mêmes assauts, aurais-je moins de foi ?
"L'orage est sur ma tête, il gronde au fond de moi !
"Mon sommeil est toujours plein d'images funèbres,
"Et je marche entouré de douleurs, de ténèbres,
"Egaré, recherchant et du cœur et des yeux
"Si le bonheur viendra de la terre ou des cieux.

Arbre expiatoire,
J'ai besoin de croix,
Besoin d'espérer,
Je veux t'honorer ;
N'ayant bu sur terre
A l'éponge amère
Que vinaigre et fiel,
A sa source au ciel
Ma lèvre embrasée
Cherche la rosée.
Jeunes cœurs saignant
Vieillards s'éteignant,
Orphelins ou veuves,
Dans les jours d'épreuves
Parents désolés,
Tristes, isolés,
Dont les enfants meurent
A tes pieds demeurent,
Te baisant, ils signent leur front ;
Avec soumission ils font
Au souverain Seigneur et Maître,
Duquel nous vient la vie et l'être,
Un grand, sublime et parfait abandon
Pour en obtenir généreux pardon :
C'est par Toi que Jésus nous racheta les cieux.
O Croix, Echelle sainte, où monte un cœur pieux.
(O Crux, ave, spes unica.)

JOSEPH DUVAL.

FÊTE DE NOËL

Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté !

Voyez ces bergers qui viennent offrir à l'Enfant Jésus les prémices des adorations des hommes.

Tout est pauvreté et dénuement ; point d'appareil royal ; rien ne signale à leurs regards que cet Enfant est le Fils de Dieu.

Mais les anges ont dit aux bergers d'aller adorer l'Enfant qui venait de naître et qui apportait aux hommes la paix et le salut.

Les bergers ont entendu le cantique divin :

Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté !

* * *

Et depuis, ils sont venus chaque année, bergers et laboureurs, auprès de la Crèche de l'Enfant Jésus.

Le pasteur a orné magnifiquement l'église du hameau ; à côté de l'autel, une Crèche rustique abrite

l'Enfant, sa mère et son père nourricier et aussi le bœuf et l'âne. Les petits enfants ont entendu leur mère dire : "C'est bien beau ! tu viendras voir l'Enfant Jésus."

Et M. le curé attend son troupeau, ses chers paroissiens. Dans la journée et jusque bien avant dans la nuit, ils sont venus, l'un après l'autre, déposer dans son cœur le secret de leur cœur et il les a renvoyés réconciliés, consolés et heureux ; et le bon pasteur, accablé de fatigue, est bien heureux aussi : peut-être un nuage de tristesse a-t-il plissé son front ? tous ne sont pas venus ; mais il priera, il fera prier et l'Enfant Jésus apportera à tous la paix et le salut.

Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté !

* * *

Et l'autel est illuminé, et la foule, recueillie et comme ravie d'un ravissement du paradis, remplit la petite église ; les chants partent vibrants du cœur de tous :

Il est né le divin Enfant,
Chantons tous son avènement.

Avec les anges, les hommes ont entonné l'hymne des cieux :

Gloria in excelsis Deo !

* * *

Et à minuit, les paroles du prêtre de Dieu font descendre sur l'autel le Sauveur, l'Enfant Jésus, l'Emmanuel. La foule se prosterne et adore.

Peut-être qu'alors, une voix douce et puissante a chanté :

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous.

Et chacun de s'approcher du banquet divin et de recevoir dans son cœur le divin Enfant, celui qui, tout humble et tout petit, commande à la terre et aux cieux.

Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté !

* * *

Voyez-vous là-bas, dans l'obscurité de la nuit, s'écouler par le sentier cette foule pacifique ? Des torches et des falots éclairent sa marche, et leurs lueurs produisent sur la neige des reflets mystérieux. Elle chante, comme les chœurs des anges, les "vieux Noëls" de nos pères ; les enfants ouvrent la marche et les vieux vont à la suite, devisant doucement et disant : "Ah ! que la religion est belle, et que Dieu est bon !"

Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté !

UN PETIT LABOUREUR.

La bûche de Noël est morte, l'arbre de Noël peut mourir : l'oie grasse et la dinde truffée survivront : la gourmandise est immortelle. — G. DELAFORÉST.

JEUX ET AMUSEMENTS

RÉBUS GRAPHIQUE

DE AV UX renom C co SÉ re

COQUILLES AMUSANTES

- 1.—Cet autour a fait une oie étique.
- 2.—Le monstre et la mariée n'attendent personne.
- 3.—Plutôt courir que se pendre.
- 4.—Ce n'est pas le temps qui lasse, c'est nous qui cassons.

CHARADE

Au mois d'avril, mon un s'habille de verdure ;
Mon deux d'un jeune front couronna la beauté ;
Mon tout brûlait l'encens, respectait la loi pure
Et servait la divinité.

ÉNIGME

Avec deux doigts on me saisit ;
Il y faut mettre un peu d'adresse ;
Garçon de moi se garantit,
Un enfant aisément s'y blesse.
Il m'appartient plus d'un emploi ;
Le temps s'annonce par mes signes ;
Le marin ne peut rien sans moi,
Et l'on me trouve en ces huit lignes.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N. 815

Logogriphe.—Passage.

Métagramme.—Are. Ire. Ere. Ure.

Enigme.—Boucle.

GRAVURE-DEVINETTE



Il y a un petit garçon qui s'est caché pour voir le petit Jésus.

Où est-il donc ?

POLICES DE DOTATION

EMISES PAR

La Société Coopérative des Frais Funéraires

1756 RUE SAINTE-CATHERINE (près Saint-Denis)

- | | | |
|---|---|---|
| 1. { De naissance à 5 ans : \$1.00 par année.
Police acquittée après 25 ans. | 3. { De 30 ans à 45 ans : \$1.00 par année.
Police acquittée après 20 ans. | 5. { De 55 ans à 65 ans : \$2.50 par année.
Police acquittée après 10 ans. |
| 2. { De 5 ans à 30 ans : 75 cts. par année,
Police acquittée après 25 ans. | 4. { De 45 ans à 55 ans : \$1.50 par année.
Police acquittée après 15 ans. | 6. { De 65 ans : \$2.50 par année avec arrérages,
Police acquittée après versement de \$25.00. |

Escompte libéral à toute personne qui achètera une police acquittée dans un seul versement.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau principal,

No. 1756 Rue Sainte-Catherine (près Saint-Denis)

Téléphone : Bell, 1235. Marchands, 563,

Ou téléphonez et un agent ira vous voir.

LE CORSET ET LA SANTE

Les médecins ne sont pas en faveur du corset pour les jeunes filles. Une femme-médecin, mademoiselle de Thile, dit que le corset devrait être fait en étoffe élastique, sans busc ni ressorts en métal, simplement avec deux ou trois baleines pour empêcher l'étoffe de se froncer et pour soutenir le dos. En général, on fera porter à une jeune fille en pleine croissance des vêtements commodes et amples, afin de laisser à ses organes toute liberté de se développer sans entraves. La fâcheuse habitude qu'ont les jeunes filles de se serrer dans leurs corsets entraîne chez elles des troubles graves dans la circulation du sang, qui finit par s'appauvrir et facilite ainsi le développement de la chlorose ou pâles couleurs. Pour recouvrer la santé elles devront se résigner à ne point trop sacrifier aux exigences de la mode, et elles prendront pendant un mois ou deux des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, qui leur rendront leurs belles couleurs et un teint brillant. Ces pilules se vendent 50c la boîte dans toutes les pharmacies et à la Cie Médicale Franco-Coloniale dont M. L. R. Baridon, pharmacien, 202 rue Saint-Denis, est le représentant attitré.

—Un parvenu disait : "J'ai de quoi vivre." Un moine lui répond : "As-tu de quoi mourir ?" Ce petit mot vaut tout un livre.

SPORTS D'HIVER

Nous arrivons à la période des grands froids, à la saison des sports d'hiver : glissades, patinage, courses en raquettes, etc. C'est le temps des amusements en plein air, un air vif, pénétrant, vivifiant dont les jeunes gens, les jeunes filles surtout, se trouveront admirablement bien au point de vue de la santé et de leur développement, à condition, par exemple, qu'elles ne se fatiguent pas outre mesure. Sinon elles verront leurs belles couleurs disparaître pour faire place à une pâleur maladive, indice de troubles graves que les médecins désignent sous le nom général d'anémie, c'est-à-dire appauvrissement du sang. On remédie facilement, il est vrai, à cet état maladif en prenant pendant une couple de mois des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard dont la composition, approuvée par l'Académie de Médecine de Paris, renferme tous les éléments régénérateurs du sang. Ces pilules se vendent 50c la boîte dans toutes les pharmacies et à la Cie Médicale Franco-Coloniale dont M. L. R. Baridon, 202 rue Saint-Denis est le représentant attitré du Canada.

UN NOMBRE INFINI

De voix proclament la supériorité du "VIN MORIN CRESO-PHATES" pour toutes les maladies de la Gorge ou des Poumons. Prenez-le sans délai. La grande vogue de cette préparation sans égale, a fait naître une foule d'imitations ridicules, sans aucune vertu curative, méfiez-vous en. Exigez formellement le "VIN MORIN CRESO-PHATES". Vous le trouverez en vente partout.

\$1000.00

Nous ne garantissons pas \$1000 à chaque consommateur de notre grand remède contre le rhume

Pin Rouge

DU SUD

du Dr HARVEY

Mais nous garantissons un soulagement immédiat.

Guérit promptement.

Bon pour enfants et adultes.

Bouteilles, bonne mesure, 25c.

CIE DE MEDECINE HARVEY

424 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

The Jones Umbrella "Roof"



Recouvrez votre Parapluie
Ne jetez pas votre vieux parapluie ; renouvelez la couverture pour \$1.—ceci ne prend qu'une minute.—Pas de couture. L'homme maladroit y réussit aussi vite que la femme habile.

\$100 for a new UNION TWILLED SILK Adjustable Roof

Dix Jours d'Essai Gratis. Envoyez-nous \$1 et nous vous expédierons par la poste, FRANCO, une couverture en "Soie Croisée Union," une "Couverture Ajustable," de 26 pouces (28 pcs. \$1.25; 30 pcs. \$1.50). Si la couverture ne vous convient pas, retournez-la A NOS FRAIS et votre argent vous sera rendu par la poste. Pas de questions.

QUOI FAIRE—Prenez la mesure en pouces de votre vieux parapluie. Comptez le nombre des baleines extérieures. Mentionnez si le manche est en bois ou en acier. Instructions complètes envoyées avec chaque couverture. Notre liste spéciale de prix sur différentes grandeurs et qualités envoyée sur demande. Demandez notre brochure : UMBRELLA ECONOMY, expédiée gratis. Votre couverture de parapluie étant hors d'usage, vous serez content de savoir ceci.

THE JONES-MULLEN CO., 396-398 Broadway, New-York.

LA MEILLEURE Machine à Laver

La plus simple, la plus durable, la plus perfectionnée, offrant des garanties parfaites.

Et la moins coûteuse.

Un enfant la manie sans fatigue, Elle ne déchire pas le linge, C'est la machine préférée, et des milliers de ces machines font la joie de nos familles. Il n'est pas nécessaire de faire bouillir ni se servir de laveuse.

Venez examiner la machine et vous serez convaincu.

25c Vendues AU COMPTANT ou bien PAYABLES A LA SEMAINE.

Tondeuses neuves, posage de rouleaux et réparations de tondeuses faites promptement et à des prix modérés. S'adresser à

A. HOULE, Propriétaire,

1171 Rue Ontario, Montréal.

succursale : 101 rue du Pont, Québec.

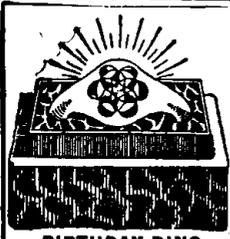


QUELQUE CHOSE POUR RIEN SANS AUCUNE CONDITION



UNE PRIME

Pour chaque réponse correcte, N'ENVOYEZ PAS UN CENT. A ceux qui pourront trouver dans le contour de la gravure - Devinette ci-contre la tête de l'Amiral Dewey, qui l'indiqueront et nous la feront parvenir, nous enverrons immédiatement, sans aucune condition, une magnifique épingle de fantaisie,



BIRTHDAY RING



DEWEY PUZZLE

genre Tiffany, ornée de chic pierres ressemblant au rubis, à l'émeraude ou au saphir. Notre but, en faisant cette merveilleuse offre, est d'introduire notre impérissable parfum de violette et à ceux ayant reçu une épingle, nous envoyons aussi 12 paquets de parfums qu'ils vendront pour nous, s'ils le peuvent, à 10 cents chacun. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons, en retour de ce service, le choix gratuit entre un Bracelet-chaîne avec mailles torsadées, fortement plaqué, avec cadenas et clef, ou une véritable Bague d'anniversaire de naissance Belcher, intérieur en alliage, couverte en or solide. A tous ceux qui nous enverront la réponse dans les trois jours après qu'ils auront lu cette annonce, nous enverrons avec l'anneau ou le bracelet une épingle de fantaisie. **dez en or, avec initiales, avec pendants en perle.** C'est une belle proposition faite franchement et honnêtement. Pas de double sens ni de jeu de mots ; résolvez simplement notre devinette et nous vous enverrons la prime immédiatement. Nous payons les droits et les frais de poste sur les parfums envoyés en Canada et nous les livrons tout à fait gratuitement. Ecrivez immédiatement ; ne remettez pas au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même. Mentionnez ce journal.

wqh NATIONAL SUPPLY Co., 46-50, West Larned St., Détroit, Mich.

Embellissez votre teint.



Rien de plus facile que d'avoir un teint clair et rosé. Il suffit de prendre chaque matin un verre d'Eau Minérale RADNOR qui purge le système de ses impuretés et donne au visage ce teint qui respire la santé et la force. L'Eau Minérale RADNOR n'est pas un remède, c'est un breuvage exquis, pétillant comme le champagne, réconfortant au possible et absolument inoffensif dans tous les cas ; avec cette boisson, l'enfant grandit plein de santé, la personne bien se porte mieux, le malade se guérit et le vieillard y trouve un regain de jeunesse.

Trestler, Globensky & Martel,

...DENTISTES...

No 1920, rue Ste-Catherine,

Montréal

MON JOURNAL, Recueil hebdomadaire pour les enfants de 8 à 12 ans, illustré de gravures en noir et en couleurs, paraît tous les samedis. Le numéro, quinze centimes. Abonnements : Union postale, un an 10 fr., six mois 5 fr. 50. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint-Germain Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE, Recueil hebdomadaire illustré pour les enfants de 10 à 15 ans. Le numéro : quarante centimes. Abonnements : Union postale un an 22 fr., six mois 11 fr. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Librairie Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

CHOSSES ET AUTRES

—Une dépêche de Londres annonce que 10,000 plum puddings vont être envoyés aux soldats anglais dans l'Afrique australe.

—Une nouvelle mode bien bizarre commence depuis quelque temps à se propager dans le monde de Saint-Petersbourg. On remplace les bouquets de violettes et le gardenia traditionnel par des fleurs artificielles faites de cire. Ce sont des fleurs de ce genre que les jeunes gens arborent à leurs boutonnières ou qu'ils offrent galamment aux dames.

Gare aux cœurs enflammés, ils pourront fondre la cire...

EXCES DE TRAVAIL ET DE PLAISIRS

« L'excès en tout est un défaut » dit un proverbe populaire. Ce n'est pas seulement un défaut : les excès de toute nature constituent un danger pour la santé, qu'il s'agisse d'excès de travail chez la pauvre ouvrière ou d'excès de plaisirs comme chez la jeune fille ou la jeune femme appartenant à la classe aisée, à la classe ou les parties de plaisir, les réceptions, les bals, les soirées sont, pour ainsi dire de riquer. L'ennemie guette les unes et les autres : on la reconnaît à la pâleur du teint, des lèvres et des gencives, à un état nerveux qui, avec le temps, ne fait que s'aggraver, à certaines bizarreries de caractère qui se traduisent par des rires ou des larmes—sans motif pour les provoquer. Il s'agit de traiter au

plus vite cet état maladif qui pourrait s'aggraver. Un traitement de six semaines à deux mois aux Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard aura raison des cas les plus avancés d'appauvrissement du sang. Ces pilules se vendent 50c la boîte dans toutes les pharmacies et à la Cie Médicale Franco-Coloniale, dont M. L. R. Baridon, pharmacien, 202 rue Saint-Denis, est le représentant au Canada.

GUÉRIT LE RHUME EN UN JOUR.

Prenez les LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's, sur chaque boîte.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

Maison fondée depuis 25 ans

No 1712 rue Sainte-Catherine

Supplément du Petit Journal, et du Petit Parisien, \$1.25 franco par an. Un grand choix de journaux de modes avec patrons, paraissant toutes les semaines au prix de 5 cents chaque.

Le Soleil du Dimanche, les Annales Politiques et Littéraires, le Journal Illustré, le Journal des Voyages et l'Echo de la Semaine, 5 cents chaque.

Le Panorama Salon 1899, au complet. Pièces de théâtre, Monologues, Chansons, Chansonniers, etc.

L'Exposition de Paris 1900, paraissant toutes les semaines, 15 cents le numéro.

Les amateurs de littérature trouveront aussi un grand choix de volumes à louer. Toujours en main les dernières nouveautés de Paris à des prix très réduits.

Monuments Funéraires

En Marbre et Granit. -- --

Ouvrages de Bâtisses et de

Cimetières.—Tous Genres. -- --

J. Brunet, Côte des Neiges

Propriétaire de Carrières de Granit Rouge, Rose et Gris.

Chaussures Chaudes

Pour les Temps Froids!

PANTOUFLES en Drap et en Feutre avec bordure en fourrure et chaudement doublées.

PANTOUFLES en Caribou, ornées et bordées de fourrures.

SOULIERS ALLEMANDS, en Feutre, très grande quantité.

BOTTINES LACEES, très montantes, en Feutre, avec Talon et Semelles de forte épaisseur, également en feutre.

Guêtres et Jambières,

Claques et Pardessus,

Chaussures à Patinoir.

TOUS CES ARTICLES portent LES MEILLEURES MARQUES de fabrique et sont vendus aux prix qui ont rendu notre magasin si populaire.

RONAYNE BROS.

2027 RUE NOTRE-DAME

Encoignure du Carré Chaboillez,

MONTREAL.

Grand Musée de Jouets!

AU

"Grand Magasin de l'Ouest"

Tout ce que l'esprit inventif a pu créer de nouveau et d'original est maintenant en exposition à notre

Merveilleux Département d'Etrennes

POUR LES

Petits et les Grands!

Jouets mécaniques, chemins de fer, meubles d'enfant, tel que : side boards, couchettes, berceaux, tables, carrosses de poupées, services de vaisselles, châteaux japonais, châteaux chinois, lanternes magiques, poêles de cuisine, voitures doubles et simples en fonte, voitures de pompiers, bicycles, moulins à coudre, toupies musicales, sets à tabac sur pied et sans pied, bomanza-mine, musiques de tous genres, pianos, accordéons, concertinos, tambours, vioion, tam-tam, boîtes de blocs, jeux de dame, jeux de bagatelle, boîtes de peintures, boîtes en limaçons, accoutrement de guerre, de police et pompiers, montre de fantaisie, albums, boîtes toilette et d'ouvrage assorties, sachets à parfums, médaillons peints, assiettes peintes, statuettes colorées, poupées, choix de parfums, chevaux, berceaux, traîneaux, objets religieux, etc.

Une multitude d'autres Jouets merveilleux

Et d'autres jolis articles utiles et agréables appropriés aux étrennes pour les deux sexes—jeunes et vieux

Aux plus Bas Prix de Montréal!

S. A. Larose

Propriétaire du

"Grand Magasin de l'Ouest"

Coin des Rues

Notre - Dame et Aqueduc.

Que de Choses =: =

Dont vous avez Besoin pour ce

▲..Temps des Fetes

Que d'Economies si vous consultez nos Prix avant d'acheter
Réductions Générales sur des Marchandises déjà considérées

Bas Prix avant cette Grande Réduction

Quoi que ce soit toutes des Nouveautés.

<p>Nos Matinees en Soie Sont remarquables par les genres et nuances nouvelles.</p> <p>Nos Manteaux et Collerettes Sont de coupe parfaite et de prix économiques.</p> <p>Nos Jupons Sont insurpassables en choix et en fini.</p> <p>Nos Jupes de Robes En serge et en crépon, sont des modèles de beautés, que nous vendons depuis \$7.50 à \$1.25</p> <p>Le Confort Exige une visite spéciale dans le département des sous-vêtements en flanellette.</p>	<p>Couvrez les Planchers</p> <p>Nous avons un lot de CARPETTES (Turkish rugs) qui sont épaisses d'un pouce. de nuances turques et d'un moelleux appréciable. Ces carpettes seront sacrifiées. Voilà le temps pour le BON EPOUX de prouver à son ÉPOUSE par ce cadeau généreux, que son attachement pour sa " chère moitié " ne s'est pas refroidi. Achetez une de ces carpettes, car une seule dure toute la vie d'une famille et de ses descendants. Impossible de les user à fin. C'est un bargain sans précédent.</p>	<p>Coupons de Tapis Un lot de coupons de tapis, de 5 à 15 verges de longueur, que nous sacrifions A MOITIÉ PRIX.</p> <p>Tapis de Piano Voici de quoi faire un cadeau princier avec peu d'argent ; nous les avons depuis l'uni jusqu'aux plus richement brodés.</p> <p>Tapis de Tables C'est une nécessité acceptable comme cadeau—les prix parlent le langage de votre bourse.</p> <p>Une Belle Fenetre Pas nécessaire de réparer et laver les rideaux en dentelles, puisque nous vous en vendons des neufs aux prix des réparations et du lavage.</p>
---	---	--

Un vrai Musée de Jouets

Jamais on n'aura vu à Montréal, une collection aussi vaste, aussi merveilleuse, aussi étonnante de jouets, que celle que nous exhibons pour les Fêtes. Tout ce que l'esprit inventif a pu créer d'extraordinaire et de meilleur ; nous l'offrons.

Les Bébés et les Mamans

seront ravis en face des curiosités innombrables que nous avons choisies

Pour le Nouvel An.

Prenez avantage de nos Réductions. N'oubliez pas nos Manteaux et nos Modes.

Achetez de **Archambault Freres**, Marchands de Nouveautés

1501 Rue Ste-Catherine, Coin de la Rue Amherst.

NOUVELLES A LA MAIN

1er Docteur.—Non, mon cher confrère, je ne puis accepter votre invitation, j'ai un de mes malades dont l'état est très grave, je dois aller le voir.
2me Docteur.—Vous avez raison. Quand on a entrepris un malade, il faut l'achever.

Le petit Calino.—Dis, mère, pourquo grand-papa n'a-t-il plus de cheveux sur la tête?
Mme Calino.—C'est parce qu'il n'a pas su en mettre de côté pour ses vieux jours alors qu'il était jeune.

—Bavardages de salon :
—Est-ce que tu a remarqué le collier de Mme Z...? Il doit en valoir de l'argent?
—Oui, il représente tous les coups de collier du mari.

Fumistrol avait l'autre soir à dîner un sénateur de ses amis.
—Vous m'excusez, mon cher, lui dit-il en découpant une volaille, de vous servir du poulet, animal de basse cour, à vous, membre de la haute cour!

L'auteur.—Les écrivains passent, mais leurs ouvrages restent.
L'éditeur (mélancoliquement).—Oui, en magasin.

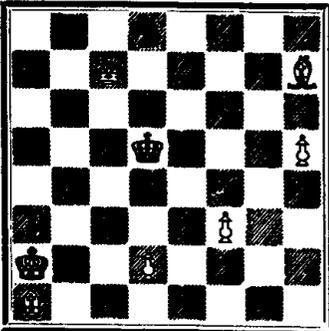
Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues
sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la **CURE DIXON**. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME, 572 rue Saint-Denis, Montréal.

REMEDE DU PEUPLE "BROMA"

Guérit invariablement tous les maux amenés par le mauvais état du sang ou des nerfs affaiblis.
Goût agréable, prix des plus modiques, effets garantis, cure permanente. Se vend partout.
Méfiez-vous, n'acceptez aucun substitut.

LES ECHECS

PROBLÈME NO 209
Composé par M. H. K.
Noirs.—3 pièces



Blancs.—7 pièces
Les blancs font mat en 3 coups
SOLUTION DU NO 208
Blancs Noirs
1 D 4 FR 1 ?
2 Mat selon le coop des Noirs.

Un bienfait pour le beau sexe

Aux Etats-Unis, G.-P. de Martigny, Manchester, N. H.



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix : Une boîte, avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.
Dépôt général pour la Puissance:
L. A. BERNARD.

1882, rue Sainte-Catherine, Montréal.



U. PERREAU

RELIEUR

40, Place Jacques-Cartier

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Réglage, Etc.
Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ.
L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville.
Une visite est sollicitée.

Un prix spécial aux Abonnés.

30095 80-11-07

La Société Nationale de Sculpture

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, **MERCREDI, LE 20 DECEMBRE 1899**, Au No. 175 Rue St-Jean, Québec.

1 Lot de.....	\$10,000
1 ".....	4,500
1 ".....	2,000
1 ".....	1,000
2 ".....	600
5 ".....	200
20 ".....	60
66 ".....	25
100 ".....	40
200 ".....	20
300 ".....	12
500 ".....	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de.....	\$ 20
100 ".....	12
100 ".....	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de.....	\$ 4
999 ".....	4

3,500 Lots valant \$49,742

Prix du billet : 25c, 50c et \$1.00. En vente partout.
Le tirage se fait en public.

ON DEMANDE DES AGENTS

Pour informations, s'adresser à M. T. Archambault, 175 rue St-Jean, Québec.



A L'ENFANT MALADE

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée—donnez-lui "DORMOL"—ce calmant merveilleux des enfants! "DORMOL" pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme. PRIX: 25c.

IL FAUT DORMOL !!!

FUMEZ LE FAMEUX CIGARE ...La... Champagne



Préférés des connaisseurs—Fait du plus pur Havana—Supérieur à tous les autres cigares à 10c.

Dr Jos. Versailles

L. D. S.

Dentiste

2, rue St-Denis, Place Viger

Tel. Bell Main 2184.

SUCCURSALE

395, rue Rachel, coin St-Denis

Tel Bell East 848.

La succursale est ouverte : Le matin, de 7 à 9—Le midi, de 12 à 2—Le soir de 6 à 9.



Avant l'emploi.

Après l'emploi.

POILS FOLLETS

Enlevés instantanément par le

BAUME MAGIQUE de CLEOPATRE

Prix, \$2 la bouteille

OU PAR L'ELECTROSESIS

Aussi Massage de la Figure, Manicure, Préparation de la chevelure, cors oignons, incrustation des ongles soignée par

Mme GEO. TUCKER,

Chiropodiste pratique et Dermatologiste de la Figure à l'Institut du Bain Oriental

487 et 448 RUE CRAIG, vis à vis du Champ de Mars

TEL. BELL MAIN 3129.

"La Presse"

TOUT le monde lit le grand journal parce qu'il satisfait, instruit, intéresse et amuse tout le monde.

Le plus fort tirage

au Canada, sans exception.

CIRCULATION

66,517

COPIES PAR JOUR

Seize millions de lecteurs, par année.